Chroniques Camusiennes

Publication de la Société des Études Camusiennes

N° 29 – Janvier 2020

Vie de la Société des Études Camusiennes p. 2
Activités camusiennes p. 12
Analyses : « Camus à Cordes », Patrick De Meerleer p. 15
« Camus chez Pauvert », Guy Basset p. 29
« La peste à Oran en … 1907 », Christian Phéline p. 31
Témoignage p. 33
Parutions p. 34
Disparition p. 36
Sociétés amies p. 37
Formulaire de (ré)adhésion 2020 p. 38

Chers amis,

« Empêcher que le monde ne se défasse » : je pense souvent à cette phrase de Camus à Stockholm, à laquelle l'état présent du monde donne une terrible actualité. Plus que jamais, nous avons à faire entendre sa voix, à le faire connaître. Cela ne passe pas seulement par les célébrations « officielles » auxquelles nous assistons, une fois encore.

La Société des Études camusiennes va tenir son Assemblée générale et renouveler son équipe de pilotage. Mais le bateau ne s'arrête pas ; nous allons continuer à avancer ensemble ; c'est une charge, mais aussi une chance. De cette chance, j'ai eu largement ma part pendant des années ; et je vous en remercie tous.

Agnès SPIQUEL
agnes@spiquel.net

Comité de rédaction : Marie-Thérèse Blondeau, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize
societe@etudes-camusiennes.fr
ISSN 2110-1175
© Chroniques camusiennes, n° 29, janvier 2020, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

Paul Smets nous a quittés brutalement en novembre dernier, quelques jours après avoir déclaré qu'il continuerait à participer au CA de la SEC, en tant que conseiller honoraire. Je tiens à saluer sa longue fidélité à notre association, son rôle constructif au CA (avec ses indications, juridiques en particulier, toujours précises et pertinentes), ses nombreuses initiatives (colloques et publications) à Bruxelles pour promouvoir la pensée et l'œuvre de Camus, la chaleur de son amitié.

Un hommage plus circonstancié lui sera rendu dans le prochain numéro de *Présence d'Albert Camus*.

Agnès SPIQUEL

Assemblée générale le samedi 25 janvier 2020

à la Maison des Associations du XIIe arrondissement
(dans la salle basse, réservée par l'Association APEL-ÉGALITÉ)
181 avenue Daumesnil 75012 Paris

10 h 30, demi-journée d'étude
Marie Bréjon, « Camus et Ollivier éditorialistes à *Combat* : deux voix d'une entreprise collective »
Virginie Lupo, « La présence de l'enfance au sein de l'œuvre de Camus »

14 h 30, Assemblée générale statutaire 2019 de la Société des Études Camusiennes
Élection du nouveau CA (dépouillement du vote et des votes par correspondance pendant la suite de l'AG)
Rapport moral ; rapport financier
Présentation des projets 2020
Questions diverses
Résultat de l'élection du CA

16 h, Assemblée générale extraordinaire
Modification de 3 articles des statuts : article 4 (siège de l'association) ; article 10 (composition du CA) ; article 15 (procédure de dissolution)

16 h 30, réunion du CA nouvellement élu : élection du bureau.

Conseil d'administration du 12 octobre 2019

[Ceci est un résumé du compte rendu de cette réunion. Le compte rendu exhaustif est envoyé à tout adhérent sur simple demande]

1) Informations

- Réserves financières : 12 000 euros. Subvention CNL en attente [depuis elle a été obtenue, mais en baisse : 1450 euros]
- Proposition de mettre en ligne les numéros de *Présence* (outil de travail pour les étudiants) ; décision de le faire deux ans après la parution papier. Décision aussi de distribuer une partie des stocks lors des événements Camus auxquels nous participons.

- Colloque à Dokkyo (Japon) organisé par Philippe Vanney, la société japonaise et l'université de Dokkyo début décembre 2020.
- Parution prochaine du numéro 24 de la RLM Classiques Garnier.

2) Refonte du site etudes-camusiennes.fr. Projet présenté par Malo Herry, invité au CA

- Présentation du projet par Malo Herry, invité au CA : d'une part, la technique et le design ; d'autre part l'organisation du contenu.
- Discussion : le site sera complètement refondu et transféré chez un nouvel hébergeur. L'annuaire y figurera ; il sera soumis à un mot de passe. Le projet d'annuaire sera présenté par Rémi à la prochaine AG. Moyens de donner davantage de visibilité au site. Question de la page d'accueil. Malo va faire des propositions par mail au CA.

3) Préparation de l'élection du nouveau CA (à l'AG du 25 janvier 2020)

[document non repris ici car il a été validé et envoyé à tous les adhérents]

4) Projets pour 2020

- **Projet présenté par A. Spiquel**

« *Exilés d'un même royaume...*, Camus / Kateb : 60 ans / 30 ans après, la trace de deux écritures, de deux pensées, de deux vies »

À partir de la lettre de Kateb à Camus en 1957, une table ronde au Maghreb-Orient des Livres, Hôtel de Ville de Paris, du 7 au 9 février 2020 (date et heure de la manifestation non encore précisées)

À l'unanimité, le label SEC est donné à ce projet – qui diffère de celui qui avait été présenté au précédent CA.

- **Projet présenté par V. Mazza**

« Entre *logos* et engagement. Le théâtre d'Albert Camus et Jean-Paul Sartre »

Colloque international du 4 au 6 novembre 2020, Collège d'Espagne de la Cité internationale universitaire de Paris et Bibliothèque nationale de France, site Richelieu.

Il ne s'agit pas de tenter une confrontation entre les deux écrivains à travers le théâtre mais de cerner les caractéristiques d'un théâtre qui n'existe plus, d'un théâtre qui a été appelé « théâtre d'idées » ou « théâtre philosophique ». Même si les perspectives et la place que le théâtre occupe dans leurs œuvres diffèrent, Sartre et Camus ont marqué toute une époque avec leur présence dans différents domaines du monde de l'édition et chaque nouvelle création théâtrale, avec leur nom à l'affiche, a constitué un évènement majeur de la saison concernée.

Axes de recherche : enjeux philosophiques et politiques ; perspectives historiques ; questions de dramaturgie.

Débat sur les questions suivantes : le comité scientifique ? Comment les sartriens sont-ils associés à ce colloque ? financements autres que la subvention demandée à la SEC ?

Décision de subvention suspendue jusqu'à la réponse à ces questions et jusqu'à la réponse du CNL.

5) Questions diverses

Nouvelles de la société espagnole par Hélène Rufat

La asociación de Estudios Camusianos en España a maintenant deux ans. La deuxième AG a eu lieu le 2 mars 2019. Elle compte de 28 à 30 adhérents, essentiellement en Catalogne et aux Baléares. Des rencontres sont organisées de manière régulière à la Librairie française de Barcelone. L'an dernier la rencontre s'est tenue autour de la *Correspondance Camus/Casarès* et cette année sur *Les Justes* (une conversation à trois : Hélène, le directeur du théâtre de Barcelone et Virginie Lupo). Hélène compte collaborer aux rencontres de Minorque.

➢ Sociétés étrangères

➢ Société japonaise

Elle prépare activement le colloque de Dokkyo, début décembre 2020.
La génération montante de cette Société s'affirme : le 16 janvier, Maki ANDO présente à l'université d'Osaka sa thèse de doctorat en japonais, « La création littéraire de Camus dans ses dernières années : de l'exil à la renaissance ».

➢ Société latino-américaine

Elle prépare la publication des Actes du Colloque « Camus-Cervantes et le Siècle d'Or ».
Elle veut intensifier les contacts avec ses adhérents de tout le continent.
La lecture de cette année à la Médiathèque de l'Alliance française de Buenos Aires est consacrée à l'adaptation par Camus des *Possédés* de Dostoïevski.

Inés de Cassagne
Directora de la Sociedad Latinoamericana de Estudios Camusianos.
Directrice de la Société Latinoaméricaine d'Études Camusiennes

Société des Études Camusiennes, sección latinoamericana
2012. Acto fundacional en presencia de Elisa Mayorga de O'Farrell (Fundación Sur), Hugo Bauzá (Director de la Academia Nacional de Ciencias de Buenos Aires), Inés de Cassagne, Paola Scarinci de Delbosco (Univ. Austral), Ing. Hernán Lombardi (Ministro de Cultura del Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires) e Yves Kerouas, director general de la AFBA (2008-2012).

2012. Acte fondateur en présence d'Elisa Mayorga de O'Farrell (Fundación Sur), Hugo Bauzá (Directeur de l'Académie nationale des sciences de Buenos Aires), Inés de Cassagne, Paola Scarinci de Delbosco (Université Austral), Ing. Hernán Lombardi (ministre de la Culture de la ville de Buenos Aires).

La cultura francesa brillaba en Buenos Aires hacia 1945, época en la cual estudié el idioma en el Instituto Lenguas Vivas con canciones para niños y bailes. Los libros con los que estudiábamos, que contenían citas de textos clásicos, venían de Francia vía la embajada. También podíamos disfrutar de la Comédie française que venía cada año, a veces también venía la Compañía de Jean Louis Barrault y Madeleine Renaud. En todo momento se podía concurrir a la biblioteca de la Alianza, a sus conferencias y a sus ciclos de cine.
Sin embargo, mi gran encuentro con la AFBA fue en el marco de un coloquio internacional sobre Albert Camus, que organizó la Sociedad de Estudios Camusianos (de la cual soy miembro en 2010 en conmemoración de los 50 años de su muerte. La Alianza, sede del coloquio que duró tres días, contribuyó a que el mismo fuera un éxito. Además, éste fue inaugurado con un discurso del presidente de la AFBA de aquel entonces.
En 2016, la Fundación Ferlabó me otorgó el premio a la amistad franco argentina. Agradezco por esto a la Alianza, que se transformó para mí en el símbolo de una gran amistad y en un pilar fundamental de los lazos entre nuestras dos culturas.

La culture française rayonnait à Buenos Aires à l'époque où j'ai appris la langue française à l'Institut National des Langues Vivantes (vers 1945), avec ses chansons et danses enfantines. Nos textes d'études, qui contenaient des morceaux choisis des classiques, venaient de France par le truchement de l'ambassade. Et nous avions aussi à portée de la main la Comédie française qui venait chaque année, et parfois la compagnie Jean Louis Barrault et Madeleine Renaud ; et, à tout moment, nous pouvions avoir recours à la bibliothèque de l'Alliance, aux cours, conférences et cycles de cinéma.
Mais ma grande rencontre avec l'AFBA s'est produite dans le cadre d'un Colloque International sur Albert Camus, organisé en 2010 par la Société d'Études Camusiennes, dont je suis membre, à l'occasion du 50ème anniversaire de sa mort. L'Alliance, qui a accueilli le colloque durant trois jours, a tout mis à notre disposition pour que l'événement, inauguré par le président de l'AFBA de l'époque, soit un succès.
En 2016 la Fundación Ferlabó m'a octroyée le prix de l'amitié franco-argentine. Un grand merci à l'AFBA : elle est devenue pour moi le grand symbole de cette amitié et un pilier fondamental de l'enracinement des liens entre nos deux cultures.

➢ Société espagnole

La Société organise sa prochaine AG fin février/début mars - sur le thème des "Diverses écritures amicales d'A. Camus", avec présentation de la (première) traduction catalane des *Lettres à un ami allemand*, et de la correspondance de Camus avec les Bénisti.

➢ Société polonaise

Joanna Roś, chercheur qui vient de soutenir une thèse sur les relations des intellectuels polonais avec Camus, a préparé un cycle de publications, concernant Camus et les écrivains émigrés de Pologne :
http://www.albertcamus.pl/yhf.html [« You have friends whose existence you do not even suspect »]
http://www.albertcamus.pl/yhf-2.html [Jósef Czapski and Witold Gombrowicz]
http://www.albertcamus.pl/yhf-3.html [Kazimierz Wierzyński and Jan Lechoń]
http://www.albertcamus.pl/yhf-4.html [Gustav Herling-Grudziński and Czesław Miłosz]
Les textes de Joanna Roś sur Camus et l'anarchisme seront bientôt publiés.
En décembre, Maciej Kałuża a donné une conférence sur Camus « Révolte et nihilisme » aux étudiants de Cracovie : https://www.facebook.com/events/562694834295436/
Son livre sur Camus paraît en janvier : https://brill.com/view/title/55182
Il prépare une traduction en polonais de *Chroniques algériennes*.

➢ Groupements

➢ Les Camusiens de Castres, groupe fondé par François Sablayrolles organisent des rencontres régulières autour d'une œuvre de Camus. Le 8 octobre 2019, c'était *La Peste* avec Marie-Thérèse Blondeau.
Renseignements auprès de François Sablayrolles : francois.sablayrolles@laposte.net

➢ Les Camusiens du Toulousain se réunissent régulièrement pour évoquer l'actualité camusienne et échanger sur les livres qui viennent de paraître ; Yves Ramier en est au n° 65 du Bulletin dans lequel il rapporte fidèlement les réunions. La dernière était le 16 décembre ; la prochaine sera le 3 mars.
Renseignements auprès d'Yves Ramier : anne-yves@outlook.fr

➢ Salon de la Revue

Il s'est tenu du 11 au 13 octobre 2019 à l'Espace des Blancs-Manteaux (Paris). Nous avons été huit à nous relayer de vendredi soir à dimanche soir.

Nous avons rencontré beaucoup de gens : autres exposants, connaissances de passage, anonymes qui s'arrêtaient à notre stand (dont quatorze ont été recontactés depuis).

Nous avons fait deux adhésions ; vu ou revu des adhérents ; vendu des numéros de *Présence d'Albert Camus* et, plus largement, fait connaître la revue ; lancé des projets avec des associations consacrées à d'autres auteurs ; et bien d'autres choses encore.

Le Salon de la Revue est vraiment un lieu de rencontres. Il redonne de l'espoir quand on se trouve bien seul au milieu des difficultés de chacun dans son association ; et il fait croire à la permanence de la vitalité intellectuelle et de l'attente culturelle dans notre pays.

➢ Chronique d'une manifestation autour de Camus en Avignon, en 2019

Ce goût de l'homme sans quoi le monde ne sera jamais qu'une immense solitude[1]
Avignon Bibliothèques, du 24 avril au 28 septembre 2019

Isabelle DIMONDO et Karine KLEIN[2]

Après René Char en 2018, Avignon Bibliothèques a organisé, du 24 avril au 28 septembre 2019, une grande manifestation culturelle autour d'Albert Camus, l'homme, l'écrivain.
Cette manifestation s'est articulée autour d'expositions, de rencontres, de lectures, de concerts et de spectacles. Elle a été le fruit d'un nombre important, et précieux, de partenariats noués sur le territoire, et au-delà. Ainsi, y ont collaboré : Catherine Camus, représentant la Succession Albert Camus**,** Les Éditions Gallimard, la Bibliothèque Municipale d'Aix-en-Provence, qui conserve la Collection Catherine et Jean Camus, la Société des Études Camusiennes, les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus, Jean-Pierre Bénisti (fils de Louis Bénisti, sculpteur et grand ami d'Albert Camus), les théâtres avignonnais des Halles, des Carmes et du Chêne Noir, l'AJMI (le Jazz club d'Avignon), les compagnies de théâtre Résonance(s) Théâtre et Zébral et le lycée René Char.

Notre objectif était de donner des clés aux visiteurs, en particulier au public jeune et néophyte, pour entrer dans l'œuvre de Camus, ses romans, son œuvre théâtrale, sa correspondance, ses discours, ses réflexions… Nous souhaitions montrer qu'Albert Camus est définitivement un homme qui parle à tous les publics, dont les propos sont toujours actuels et qui peut inspirer la création contemporaine.
La programmation a couvert un temps assez long, englobant le mois de juillet et le Festival d'Avignon, mais aussi des temps scolaires et les Journées Européennes du Patrimoine, afin que les publics puissent y participer nombreux et s'emparer des propositions.
Clairement, nous avons voulu nous adresser à tous, amateurs, connaisseurs ou néophytes.

LES EXPOSITIONS

Albert Camus autrement : galerie de portraits

Une vingtaine de portraits d'Albert Camus, de son enfance à l'âge adulte, ont été présentés, sous forme de reproductions grand format de manière à frapper, dès l'entrée de la bibliothèque, l'imagination des visiteurs : au-delà de l'image généralement diffusée de « l'écrivain célèbre », en imperméable, cigarette à la bouche, ils ont découvert un homme dans son intimité, joyeux et plein de vie.

Albert Camus et le théâtre **: exposition de documents et affiches**

Avignon, ville de Théâtre oblige, nous avons souhaité faire un focus sur la place importante qu'a occupée le théâtre dans l'œuvre et la vie de Camus. Ce dernier a, en effet, été tout à la fois dramaturge, adaptateur, metteur en scène, comédien, directeur de troupe, voire souffleur, machiniste… Cet aspect est rarement mis en avant bien que, à son sens, il soit, autant que les romans et les essais, constitutif de son œuvre : « Je sais qu'on considère ce secteur de mon activité comme mineur et regrettable. Ce n'est pas mon opinion. Je m'exprime là autant qu'ailleurs. Mais peut-être ne suis-je pas bon juge de moi-même... [3]».

Par ailleurs, nous avons souhaité montrer l'œuvre de plusieurs artistes contemporains. Chacun d'eux, par sa créativité, a dévoilé et rendu concrètes les émotions fortes qu'a suscitées en lui l'œuvre de Camus. C'est le cas des sculptures de Pia Hinz et de Gaspard Combes, des planches de

---

[1] Albert Camus, « Défense de l'intelligence (15 mars 1945) » in « Pessimisme et tyrannie » recueilli dans *Actuelles, OC* II, p. 426.

[2] Isabelle Dimondo est directrice de la Bibliothèque Ceccano. Karine Klein est conservatrice en chef et responsable du service Patrimoine de la Bibliothèque.

[3] Albert Camus à un correspondant italien, juin 1959, cité par Roger Quilliot in « Albert Camus et le théâtre », *Théâtre, Récits, Nouvelles*, Gallimard, 1962, p. 1689.

bande-dessinée de Bertrand Pigeon ou des vidéos de Yoan Loudet. L'exposition de l'artiste danoise confirmée, Vibeke Tøjner, à laquelle une salle entière était dédiée, s'est révélée particulièrement forte et poignante en ce qu'elle expliquait le cheminement de la pensée de l'artiste qui, comme un « road movie », a débuté dès sa jeunesse et s'est enrichi progressivement de rencontres, d'émotions, de pensées, de discussions, de lectures et de paysages.

LES RENCONTRES, LECTURES ET SPECTACLES

Le point fort de cette manifestation a été la richesse des rendez-vous programmés. De nombreux spécialistes, français et européens, ont abordé différents aspects relatifs à Albert Camus : son œuvre (théâtre, romans, essais…), sa pensée et ses discours (sur l'Europe, la Méditerranée, la musique, la révolte…), son métier de journaliste, ses rapports avec l'Algérie, ses amitiés et ses passions… Le partenariat avec la Société des Études Camusiennes, représentée par sa présidente Agnès Spiquel, et les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus, représentées par leur président Jean-Louis Meunier, ont permis, en particulier la richesse de cette programmation.

Par ailleurs, cette manifestation n'aurait pu être aussi réussie sans le concours et l'investissement de comédiens chevronnés qui, par le biais de leurs lectures et représentations théâtrales, ont rendu vivante l'œuvre de Camus.

Tout ceci nous a permis de rendre un hommage fort à Albert Camus, un hommage qui a été entendu par tous les publics, lycéens compris, qui ont travaillé sur cette œuvre, avec nous, pour préparer leur épreuve orale de baccalauréat. L'affluence aux rencontres, représentations et lectures ainsi que l'intérêt évident des publics, qui ne sont jamais restés passifs et qui ont massivement emprunté, et donc (re)lu, les œuvres de Camus, sont le signe évident qu'Albert Camus est un auteur et un homme de premier plan au XXIe siècle.

* * *

Quelques mots d'Agnès Spiquel

Pour le cycle de conférences organisées avec l'équipe de la Bibliothèque Ceccano, conjointement par la Société des Études camusiennes et les Rencontres méditerranéennes Albert Camus, nous avons voulu qu'elles s'adressent à tous, amateurs, connaisseurs ou néophytes. Elles abordaient soit une œuvre précise de Camus, soit un aspect de son activité ou de son engagement. Sont intervenus successivement Virginie Lupo, Alessandro Bresolin, Agnès Spiquel, Marie-Thérèse Blondeau, Guy Basset, Christian Chevandier, Rémi Larue, Franck Planeille, Andrée Fosty, Florian Bouscarle et Michèle Stubbe-Robinet, Jean-Louis Meunier, Anne Prouteau.

Nous avons reçu un accueil très chaleureux de la part de toute l'équipe et du public – nombreux.

À tous ceux qui ne connaîtraient pas encore la Bibliothèque Ceccano, ce magnifique bâtiment du XIVe siècle, récemment restauré, où se mène une politique aussi active dans la protection du patrimoine que dans l'ouverture à la culture moderne et contemporaine et aux publics les plus divers, nous conseillons le détour quand ils viendront en Avignon...

* * *

Témoignage d'une Avignonnaise, Bibi Lemassu

D'avril à fin septembre 2019, j'ai eu comme tous les Avignonnais le privilège de « dialoguer » en quelque sorte avec Albert Camus dans ce lieu très vivant qu'est la bibliothèque Ceccano d'Avignon. Ce furent de belles rencontres avec de nombreux intervenants. Ce fut également une fructueuse incitation à lire et relire les œuvres d'Albert Camus, pour se préparer à échanger avec les conférenciers sur ses valeurs, ses engagements, son amour du théâtre, la méditerranée et sa lumière, somme toute la passion de la vie de ce grand écrivain qui fuyait les mondanités. Pour ma part, j'ai

savouré la lecture de *Caligula* par les comédiens du « Chêne noir », sous les oliviers du jardin Ceccano. Je regrette de ne pas avoir pu assister à toutes les manifestations de la médiathèque qui montraient l'actualité de l'œuvre de Camus. Ces semaines offertes au public avignonnais et plus largement à tous les participants se sont achevées au théâtre des Halles devant une salle comble. Alain Timar a lu plusieurs textes sur le théâtre et l'incitation au dialogue. La soirée s'est conclue sur une citation d'Albert Camus : « Je n'ai pas de goût, je crois, pour l'égoïsme et la sainteté. Ce qui m'intéresse, c'est d'être un homme ».
Bel idéal devant l'absurdité du monde – comme il va….

➢ Travaux et interventions de membres de la SEC

Une autobiographie

Brigitte Sändig, professeur émérite de l'Université de Potsdam née dans l'ancienne RDA, vient de publier son autobiographie : *Halb und halb. Erinnertes aus den Deutschländern* [Moitié – moitié. Souvenirs des Allemagnes], Königshausen & Neumann, Würzburg, 2019, 221 p. Rédigé avec, au centre, le tournant de 1989, ce livre raconte la rencontre de l'auteur avec l'œuvre de Camus à laquelle elle a consacré sa thèse d'habilitation, en 1969, sous le regard méfiant des autorités. Témoin des événements de Prague en août 1968 et influencée par les courants oppositionnels contre le système socialiste, elle a dû prendre certaines précautions dans sa façon d'aborder les positions de Camus, mal vu en Allemagne de l'Est, parce que « anti-communiste ». Néanmoins, elle a pu passer une année en Algérie comme interprète dans une « Brigade d'amitié », envoyée alors par la RDA dans ce pays ami, avant d'écrire une première version de sa biographie sur Camus qu'elle ne voulait déjà pas trop ajuster à l'opinion dominante. Il est impossible de ne pas s'arrêter à la page sur l'opération peu sympathique d'incorporation ou de non-incorporation, en 1991, des universitaires de l'ancienne RDA dans les nouvelles structures universitaires établies à ce début de la réunification des deux Allemagnes : pour comble d'humiliation, on se l'imagine, c'était un comité formé d'universitaires ouest-allemands qui décidaient si les concernés étaient parmi les rares élus « dignes d'être retenus » (*sic*). Heureusement, Brigitte Sändig a pu continuer ses travaux, préparer une édition revue de sa grande bibliographie sur Camus (Reclam-Verlag, 1992, 330 p.), voyager, prendre contact avec Jacqueline Lévi-Valensi et la Société des Études Camusiennes, et participer à son premier colloque, celui de Strasbourg sur « Camus et l'Europe », avec une communication remarquée sur la réception de Camus en RDA. Cette autobiographie nous permet ainsi de suivre la carrière extraordinaire d'une spécialiste pas comme les autres de Camus.

Hans Peter LUND

Deux soutenances de thèses

- À Budapest, le 10 janvier 2020, soutenance de Patrícia BETÁK, « Du silence à la création dans l'œuvre d'Albert Camus – Une écriture de la résilience ». Mention *Summa, cum laude*.
- À Osaka, le 16 janvier 2020, soutenance de Maki ANDO, « La création littéraire de Camus dans ses dernières années : de l'exil à la renaissance » (en japonais).

Participation à des émissions (Agnès Spiquel)

- « Camus et le silence », le 27 décembre 2019, à l'émission « Matières à penser » avec Antoine Garapon sur France Culture.

https://www.franceculture.fr/emissions/matieres-a-penser/le-silence-condition-ou-corruption-de-la-parole-publique-55-la-vertu-du-silence-pour-camus

- « Albert Camus, une pensée toujours vivante », participation au débat, le 4 janvier 2020, dans « Un monde en docs » de Jérôme Chapuis, sur Public-Sénat, à la suite du documentaire de Fabrice Gardel, *Albert Camus, l'icône de la révolte*.

https://www.publicsenat.fr/emission/documentaires/albert-camus-l-icone-de-la-revolte-147608

- « Camus et son vieux frère, Louis Guilloux », le 7 janvier 2020, dans « La Marche de l'histoire », de Jean Lebrun sur France-Inter.

https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-06-janvier-2020

Une exposition initiée par Maria Matala

Du 20 juin au 28 septembre 2019, une exposition collective d'artistes, *Inspirés de* L'Été *d'Albert Camus*, à la Galerie d'Art d'Athènes, à Kolonaki, Dexameni.

Peintures, photographies et sculptures d'artistes qui, après avoir lu ou relu « Retour à Tipasa », ont trouvé leur propre "voix" : Iason Venetsanopoulos, Pericles Byzantios, Lizzie Calligas, Elias Karras, Kiki Kolymbari, Nikos Moschos, Angeliki Xynos, Panagiotis Pasadas, Dimitris Perdikidis, Christos Simatos Kallia Triandafillou, Xanthippi Tsalimi, Olivier Fahrni et Antonis Chalvidis.

Annuaire des adhérents :
Nous vous proposons de faire figurer sur notre site vos **nom, prénom et lieu géographique** (cette dernière information est très souvent demandée en vue de regroupements ciblés ou de simples contacts). **Les adresses mail ne seraient données qu'à la demande** et bien entendu seulement si cette dernière semble justifiée.
En cas de désaccord avec cette procédure qui devrait être mise en place très prochainement, vous pouvez contacter Rémi Larue par mail: remi.larue@live.fr

Il est encore temps de payer votre cotisation 2019 : 30 euros (tarif inchangé).
Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 11 de notre revue *Présence d'Albert Camus* est paru début octobre.
Si vous souhaitez d'autres exemplaires, vous pouvez les commander à Anne-Marie Tournebize (29, boulevard Camélinat 92240 Malakoff) ou les trouver à la librairie Compagnie (58 rue des Écoles Paris 5ème).
Pour les numéros précédents, vous pouvez les commander à l'adresse de l'association (3bis, rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine).

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr
Vous y trouverez toutes les nouvelles au fur et à mesure de leur parution….

… et maintenant, une nouvelle rubrique « Association/Lecteurs » dédiée à tous les lecteurs de Camus :
« Vous aimez Camus. Comment l'avez-vous rencontré ? En personne, peut-être, ou le plus souvent par ses livres. Au cours de vos études ou par curiosité personnelle ? Comment a, au fil des années, évolué votre intérêt ?
Afin que nous nous connaissions mieux au sein de la communauté des camusiens, nous serions heureux si vous acceptiez de vous confier en toute liberté.
Envoyez-nous une page (2000 signes environ) en cliquant sur : "contactez-nous". Merci à vous.

Tous les anciens numéros de *Chroniques Camusiennes* sont à présent **en ligne sur notre site** dans la rubrique L'Association/Bulletins.

Consultez également la bibliographie camusienne, créée par Raymond Gay-Crosier et maintenant gérée par Jason Herbeck, de l'université de Boise (Idaho)
http://camusbibliography.boisestate.edu/

Activités camusiennes

➢ Les Journées internationales de Lourmarin, les 4 et 5 octobre 2019, *Albert Camus, critique : littérature, arts et politique* «Albert Camus critique : littérature, arts et politiques », Lourmarin, octobre 2019 : XXXVIèmes Rencontres méditerranéennes Albert Camus

Est-ce aussi un effet de l'héliotropisme puisque cette manifestation se tient traditionnellement en début d'automne, à un moment où, en ces terres de Vaucluse, il semble que c'est plutôt l'été qui a une belle vieillesse ? Toujours est-il que le plaisir d'être ensemble, de s'écouter, de discuter a, cette année encore, marqué les néophytes qui découvraient Lourmarin les 4 et 5 octobre pour les XXXVIèmes Rencontres méditerranéennes Albert Camus. Le thème de 2018, « Albert Camus critique : littérature, arts et politiques » fait que l'on comprend les embarras des choix des organisateurs de l'exposition estivale qui se tient chaque année. Il explique aussi l'ampleur des thèmes et des méthodes des huit intervenants. Ils étaient deux pour chacune des demi-journées au cours desquelles furent également lus, comme à l'accoutumée, des textes de Camus. Le matériau ne pouvait manquer, car l'auteur de critiques littéraires dès le temps d'*Alger républicain* (où il publia son compte rendu de *La Nausée*) s'est intéressé à la musique et, dès les débuts de l'âge adulte, a fréquenté des praticiens d'art plastique.
Spécialistes d'études littéraires, en nombre, mais aussi chercheurs en philosophie et en esthétique ont pu considérer les différents aspects de l'œuvre d'un homme qui, écrivain et journaliste, moraliste et dramaturge, était aussi épistolier et, à l'occasion, auteur des dédicaces d'ouvrages qu'il envoyait (par exemple celle des *Justes* à un nouveau ministre de l'Intérieur du gouvernement Mendès-France). Il y avait aussi des historiens, là pour mettre en perspective l'approche historique d'un écrivain, son rapport à l'histoire, son usage de l'historiographie, notamment lorsqu'il écrivait *Caligula* et quand il abordait la Révolution française dans *L'Homme révolté*. Critiques et avertissements dans son œuvre dramatique, mais aussi une interprétation de sa méthode critique à la lecture de ses *Carnets*, l'importance de la chair dans son verbe, sa critique de l'art, les différents aspects d'un homme de ce temps, de son temps, ont pu être abordés, découverts, approfondis. Les Actes des Rencontres 2018, « De l'ombre vers le soleil : Albert Camus face à la violence », étaient disponibles en ce mois d'octobre. La publication de ceux des journées de 2019 est prévue, également en des délais fort raisonnables.

Christian CHEVANDIER

➢ Autres manifestations passées

- Du 5 au 15 octobre 2019, *Les Justes* dans une adaptation/réinterprétation en « tragédie musicale » de Abd al Malik, au Théâtre du Châtelet à Paris. Une diffusion de l'enregistrement de la pièce est programmée sur France 5, le 25 janvier à 22h45, dans l'émission de Claire Chazal, « Passage des Arts ». Nous avons eu plusieurs retours sur la pièce que nous publierons de ce fait dans un prochain numéro.

- Le 10 novembre 2019, à la Médiathèque José Cabanis à Toulouse, *"À la mer ! À la mer !" Albert Camus et la Méditerranée*, d'après Abdelkader Djemaï. Récital avec Jean-Luc Debattice, et Nathalie Fortin au piano.

- Le 20 novembre 2019, à la Médiathèque de Lourmarin, conférence d'Alessandro Bresolin, « Albert Camus et l'Europe ».

- Le 17 décembre 2019, conférences sur Camus d'Alessandro Bresolin et de Jean-Louis Meunier, à Nice, dans le cadre de l'Union des Fédéralistes européens (UEF PACA), présidée par Jean-Francis Billion.
- Le 6 janvier 2020, dans l'émission de Guillaume Erner, « L'invité(e) des matins » sur France Inter, « Albert Camus : la littérature, une affaire morale », avec Vincent Duclert.

- Le 7 janvier, à Orléans : Radiocampus Orléans, émission "A bâtons rompus" à partir de la quinzième minute, public étudiant. (https://orleans.radiocampus.org/emission/a-batons-rompus)

- Le 9 janvier, Académie d'Orléans (Agriculture, Sciences, Belles Lettres, Arts) : Actualité ou « situation » éditoriale de Camus (2017-2019) par Guy Basset.

- Le 9 janvier 2020, dans l'émission de Fabrice Michelin, *Invitation au voyage* sur Arte, « À Amsterdam, *La Chute* d'Albert Camus ».

- Le 11 janvier 2020, sur la radio allemande *Deutschlandfunk Kultur*, « Longue nuit sur Jean-Paul Sartre et Albert Camus, Étrangers dans le monde et libres dans la vie » par Christoph David Piorkowski

https://www.deutschlandfunkkultur.de/lange-nacht-ueber-jean-paul-sartre-und-albert-camus-fremd.1024.de.html?dram:article_id=415455&fbclid=IwAR1pkrYIY1Dosf4lEgDhyOv9MNneWB7BfZivTwwM1C-A04mMuFsF0ozBFHs

➢ Échos

Les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus lancent une initiative pour lire et partager Camus, autrement :

« Albert Camus, Un par mois, émoi et moi »

Une vingtaine de personnes se retrouvent tous les mois (ou mois et demi) dans la librairie La Mémoire du Monde à Avignon pour échanger autour d'un livre d'Albert Camus que chacun aura préalablement lu. Chacun sera invité à restituer ce qu'il a ressenti, à livrer ses émotions, à commenter, avec ses mots, sans jugement, le tout pour croiser notre façon de rencontrer l'œuvre d'Albert Camus.

Le vendredi 6 décembre à 18h30 : *La Peste*,
Le vendredi 24 janvier à 18h30 : *Le Premier Homme*
D'autres soirées auront lieu en 2020, pour évoquer : *L'Étranger ; La Chute ; Noces ; Les Justes ; L'Exil et le Royaume* ;

Le nombre de places étant limité, contacter les RMAC : contact@rencontres-camus.com

La participation est gratuite, un petit chapeau permettra à chacun, s'il le souhaite, de contribuer à couvrir les frais de la librairie (lumière, chauffage…)

Manifestations à venir (voir le détail sur le site)

Date	Thème	Organisateurs/ intervenants / acteurs	Lieu
Les 15 et 22 janvier à 21h	*Les Justes* d'Albert Camus	Mise en scène par Mickael Disparti	Théâtre Darius Milhaud
Le 22/01 à 21h05	« Les Vies d'Albert Camus »	Film de Georges-Marc Benamou, raconté par Philippe Torreton	France 3
Le 25/01 à 20h 30	*Le Malentendu* d'Albert Camus	Par la compagnie « Le nez rouge »	Face au 13, Quai de l'Oise 75019 Paris 19
Le 25/01 à 22h45	Diffusion sur la France 5 de l'enregistrement de la pièce *Les Justes* de Camus d'après Abd Al Malik	Passage des Arts, captation par Corentin Leconte	Émission « Passage des arts » de Claire Chazal
7, 8 et 9/02		Magheb-Moyen Orient des Livres	Hôtel de Ville de Paris
3 mars 2020		Les Camusiens du Toulousain	
5 mars 18 h	« Camus et le terrorisme »	Par Yahia Belaskri	Librairie « Les Temps Modernes », Orléans
Du 23/01 au 28/05 ts les jeudis à 19h	*L'Étranger*	Adapté et interprété par Vincent Barraud	À la Folie Théâtre, 6 rue de la Folie-Méricourt Paris 11e

À signaler : Du mercredi 19 au samedi 22 février 2020 à 20h30, au Workshop ISSE (11 Rue Saint-Augustin, 75002 Paris), le spécialiste de Camus japonais Hiroki TOURA, également dramaturge et acteur, proposera sa pièce, intitulée « La Recherche d'un logement par le magicien d'Oz », avec des sous-titres français à Paris, dans une mise en scène de Yu MASUDA, jouée par Hiroki TOURA et Keiko OMORI
Réservation et information : unit.team.ginga@gmail.com

Analyses

Albert Camus à Cordes[4]

Patrick DE MEERLEER

Albert Camus viendra deux fois à Cordes, vieille cité médiévale tarnaise, dans les années cinquante. Plusieurs biographies de Camus et œuvres d'auteurs autorisés mentionnent ces deux séjours, avec plus ou moins de précisions ou d'exactitude. Tentons d'y apporter quelques lumières.

Recevant au printemps 1953 une invitation de Claire Targuebayre, alors secrétaire du Syndicat d'Initiative de la petite ville, Camus y répondit favorablement. Au début des années cinquante se tenaient chaque été des stages de théâtre financés par le Ministère de l'Éducation nationale. Animés par une vaillante équipe de professionnels, notamment André Crocq[5], ces stages accueillaient en août une vingtaine d'amateurs, étudiants ou enseignants pour la plupart, dont André Cabanis[6]. Ils préparaient un spectacle qu'ils donnaient à l'issue des trois semaines de stage.

En 1953, c'est à Cordes qu'André Crocq installa son stage. Il s'agissait d'interpréter une pièce de Calderón de la Barca, *L'Alcade de Zalamea*. C'est ce qui décida Camus à accepter l'invitation. Il annonça à Claire Targuebayre sa venue pour le 1er ou le 25 août, à condition d'être hébergé à l'hôtel et non chez elle comme celle-ci le lui avait proposé. *« Je vous remercie de l'hospitalité que vous m'offrez et je suis sensible à cette proposition, mais franchement je préférerais une chambre d'hôtel. C'est l'endroit où je me suis toujours senti le mieux, sûr de n'y gêner personne et tout à fait libre de mes mouvements*[7]. » Du 25 au 28 août, Camus séjournera donc à l'Hôtellerie du Vieux Cordes, en ce gros bourg de mille cinq cents âmes, bâti dès 1222 par Raymond VII, comte de Toulouse, pour protéger les « Albigeois », cathares pourchassés par Simon de Montfort.

---

[4] Ne pas confondre Cordes, dans le Tarn, aujourd'hui Cordes-sur-Ciel, et Gordes dans le Lubéron, à mi-chemin entre Lourmarin et l'Île-sur-la-Sorgue où Camus visitait son grand ami et poète René Char. Cordes doit à Jeanne Ramel-Cals, femme de lettres albigeoise et cordaise, son nom désormais officiel de *Cordes-sur-Ciel* après qu'elle eût écrit en 1947 dans son *Légendaire de Cordes* : *« Le sire de Beaujeu, estant venu assaillir Cordes pour le compte de Louis VIII, la vit si haulte qu'il renonça, mandant au roi jaloux : nul ne peut en ceste cité entrer qu'en hypogriphe pour ce qu'est* **sur ciel** *de tous costés ; et s'en alla enfurié, son plumail remuant comme la queue d'une vache ».*

[5] André Crocq (1916-1980) : mobilisé en 1939 comme officier, il est fait prisonnier en 1940. En captivité en Allemagne à l'Oflag IV D, André Crocq assure l'animation culturelle du camp de prisonniers et s'initie au théâtre. Il fait partie alors du groupe des premiers instructeurs nationaux de la jeunesse et de l'éducation populaire, créé par Jean Guéhenno. Certains de ces stages sont à l'origine de festivals comme Sarlat, Cordes, Bazas, Riquewihr.

[6] André Cabanis (1929-2016) : homme de théâtre. Enseignant et journaliste au *Monde de l'Éducation*. Il développa l'enseignement de la marionnette au Ministère de la Culture.

[7] Lettre de Camus à Mme Targuebayre du 10 juillet 1953.

À Cordes, Camus ne tombait pas dans un *no man's land* littéraire. Il était déjà bien connu du milieu culturel cordais, riche d'une activité culturelle initiée par des artistes parisiens réfugiés là pendant l'Occupation. On l'invita aux répétitions de théâtre. Il osa quelques conseils. Un court article de *La Dépêche du Midi* se félicite de la présence de l'écrivain, « *une des figures les plus parisiennes* », honorant Cordes en assistant à un spectacle *« qui ne décevra pas un critique aussi éminent*[8]*»*.

C'est le peintre Yves Brayer[9] qui fut à l'origine du mouvement culturel cordais en juillet 1940, suivi de Jeanne Ramel-Cals et de nombreux autres artistes. Ils fondèrent *l'Académie de Cordes*. Après la libération, ils revinrent à Cordes chaque été, régulièrement. Comme la Montagne Sainte-Victoire pour Cézanne, la cité cordaise fut une des grandes sources d'inspiration d'Yves Brayer qui la reproduisit de moult façons sur divers supports. Yves Brayer se mariera à Cordes.

Peu après la Libération, Claire Targuebayre avait ouvert une échoppe « Librairie, Photographies, Antiquités, Céramiques ». Elle avait déjà publié un petit livre sur Cordes[10], original et talentueux, qu'elle avait envoyé à Camus avec son invitation. Claire ne quittera guère Albert Camus durant ces quatre jours, l'amenant visiter la région proche, au patrimoine riche et varié, lui tenant compagnie après les répétitions, chacun regagnant son logis en tout bien tout honneur.

« Il resta quatre ou cinq jours et nous nous promenâmes dans la région. J'étais auprès de lui très intimidée, déférente. Et pourtant, quel compagnon aimable, simple, toujours gai, bavard. Il racontait toujours des histoires de ses voyages avec sourires et humour et avait un goût intense de la vie et du bonheur, et je crois que ce qu'il aimait en moi, c'était ma puissante santé[11]*.* »

La première représentation de *l'Alcade de Zalamea* fut donnée le vendredi 28 août 1953, porte de la Jane. L'après-midi, Camus assistait à la répétition générale[12] avant de reprendre la route au volant de sa 15 CV Citroën pour Lacanau, où il allait rejoindre Maria Casarès. Il n'aura donc pas assisté à la Première, comme l'annonçait *La Dépêche du Midi* du jour même. Plus tard, cette pièce fera d'ailleurs partie des projets de théâtre que Camus envisageait de reprendre en 1960[13].

* * *

Durant le court séjour de Camus en août 1953, il fit très beau. La place de la Bride, au sommet du village, offre un vaste panorama vers l'ouest et les collines alentours.

---

8 *La Dépêche du Midi* du 28 août 1953.

9 Yves Brayer (1907-1990) : peintre, graveur, illustrateur et décorateur de théâtre. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis, l'architecture de Cordes lui rappelait les couleurs de Rome.

10 Claire Targuebayre, *Cordes en Albigeois*, Imprimerie Pézous à Albi, 1951. Préface de Pierre de Gorsse.

11 Écrits de Claire Targuebayre mis à disposition par la famille Manuel.

12 André Cabanis, « Souvenirs du théâtre à Cordes », par André Cabanis, *Revue des Amis de Cordes et du Comtat cordais*, 2001.

13 *Albert Camus et le Siècle d'or espagnol*. *Revue d'histoire du théâtre*, n° 280, 2018-4.

Albert Camus s'y attarde le soir, y admirant le coucher du soleil : *« Silence et beauté. Solitude de cette grande maison, de la ville morte. Le temps coule, sensible, en moi, et la respiration me revient. Autour de Cordes sur le cercle parfait des collines le ciel repose, tendre, aéré, à la fois nuageux et lumineux. La nuit, Vénus, grosse comme une pêche, se couche avec une rapidité folle sur la colline de l'ouest. Elle s'arrête un moment sur la ligne de crête, puis disparaît brusquement, aspirée comme un jeton dans une fente. Aussitôt les étoiles pullulent et la voie lactée devient crémeuse*[14]. »

Peu après ce court séjour, encore une fois à la demande de Claire Targuebayre dont l'ouvrage sur Cordes sera réédité en 1954, Camus lui adresse ce beau texte qui figurera en exergue de la nouvelle publication, plus complète que celle de 1951 et régulièrement rééditée par Privat[15].

« On voyage pendant des années sans trop savoir ce que l'on cherche, on erre dans le bruit, empêtré de désirs ou de repentirs et l'on parvient soudain dans un de ces deux ou trois lieux qui attendent patiemment chacun de nous en ce monde. On y parvient et le cœur enfin se tait, on découvre qu'on est arrivé. Le voyageur qui, de la terrasse de Cordes, regarde la nuit d'été sait ainsi qu'il n'a pas besoin d'aller plus loin et que, s'il le veut, la beauté ici, jour après jour, l'enlèvera à toute solitude. Des voiles légers descendent du ciel de nuit vers les brouillards de la vallée, s'y mêle un moment, puis coule plus bas tandis que les fumées de la terre, une à une, montent encore et se dissipent enfin sous les étoiles claires. Le silence devient vaste et léger sur la vieille cité déserte. Tout est possible alors : voici la réconciliation. Et l'on se dit que cette carène, incrustée de vieux et précieux coquillage s'est échouée tout au bout du monde, à la frontière d'un autre univers et qu'ici, les amants ennemis vont enfin s'étreindre, l'amour et la création s'équilibrer enfin.

L'auteur de ce livre a sans doute entendu cet appel puisqu'il n'est pas allé plus loin. Mais, moi qui, après avoir vécu quelques jours dans ces lieux admirables, n'ai pas eu la sagesse de m'y arrêter plus longtemps, je dois dire au moins que c'est à ce petit livre, tel qu'il est, avec sa passion entière, que je dois la rencontre de Cordes et un des plus beaux regrets de ma vie. Car c'est bien là ce qui fait l'enchantement de Cordes : tout y est beau, même le regret[16] . »

La troisième phrase de ce texte figure aujourd'hui en bonne place aux entrées est et ouest de Cordes-sur-Ciel, en lettres blanches sur de grands panonceaux rouges. Ce texte est un superbe cadeau offert à Claire Targuebayre et à sa ville d'adoption. Et tous les Cordais en connaissent par cœur la dernière phrase : « *Car c'est bien là ce qui fait l'enchantement de Cordes : tout y est beau, même le regret. »*

Cet hommage ouvre des horizons sur le paysage intime de l'auteur et son goût de la vie. Alain Vircondelet nous propose cette analyse : « *La beauté du village juché sur la colline émeut Camus et lui redonne cette joie de vivre à laquelle il aspire tant. Il confie son bonheur fugace à ses Carnets, et c'est toujours sur le même mode qu'il l'exalte, que*

---

[14] *Carnets*, juillet 1957, *OC* IV, p. 1258.

[15] Une version de *Cordes en Albigeois*, signée Claire Targuebayre, inspirée du livre de l'historien cordais Charles Portal, avait déjà été publiée en 1947, imprimée par l'Imprimerie Pézous (Albi).

[16] Claire Targuebayre, *Cordes,* Privat, coll. « Sites de France », 1954, repris in *OC* III, p. 919.

ce soit à Tipasa, depuis sa jeunesse, en Toscane, en Grèce ou en Provence. Le motif de la colline est encore une fois présent. Elle est ainsi forcément « devant le monde », ouverte aux grands mouvements de la nature. Le ciel y est vaste et illimité, les étoiles s'y installent dans un ordre immuable, et « la Voie lactée devient crémeuse [17] *».*

Ce sont quatre jours de vacances que Camus s'offre à Cordes en août 1953. Après le festival d'Angers, très fatiguant, où il avait aussi dû remplacer Marcel Herrand à la mise en scène, décédé deux jours avant la première[18]. Après une suite d'événements l'amenant à protester contre les répressions policières, les arrestations, les tensions algériennes. Après les attaques incessantes et répétées générées par la publication de *L'Homme révolté* en octobre 51 !

Camus se repose à Cordes, loin de tout, loin de Paris, loin de l'actualité. En cette cité médiévale, où chaque façade le ramène aux origines enchantées de la France[19], où Claire Targuebayre, passionnée d'Histoire de l'Art lui tient compagnie et sans doute le crachoir (sa réputation d'intarissable cicérone fait l'unanimité), Camus oublie toute contrainte, se laisse porter par son hôtesse. Il « se lâche », dirait-on aujourd'hui. Que se cache-t-il derrière ce *regret de Cordes* ? Ou qui ? Des réponses circulent dans les venelles de la cité ; aucune n'est étayée, ce qui n'est pas un frein à leur propagation. Laissons donc le mystère planer au-delà du Planol[20].

Camus profite de son court séjour pour visiter Albi dont il apprécie les richesses : la cathédrale Sainte Cécile et le cloître Saint-Salvy, le musée Toulouse-Lautrec où il se laisse photographier près d'une *Vénus sans collier,* un bronze d'Aristide Mayol, en compagnie de M. Julien, le conservateur, et de … Claire Targuebayre, son guide touristique pour la journée, « *femme de lettres bien connue dans notre région* ». La photo sera publiée dans *La Dépêche* avec un hommage de Claire Targuebayre à Camus[21].

* * *

Claire Targuebayre est bien l'initiatrice de la première visite de Camus à Cordes. Il est temps de la présenter.

Claire Douat naquit à Eauze (Gers) en mai 1914 d'un couple d'instituteurs. Mobilisé peu après, son père sera blessé à Verdun dès les premières offensives en septembre 1914. Rentré, il enseignera à Solomiac (Gers) puis à Auch. Claire intégrera l'école normale de Toulouse pour se destiner à l'enseignement. Elle y rencontrera Jean Targuebayre, son futur époux, lui-même futur instituteur. Jean Targuebayre, né à Cordes en 1911, réserviste dans l'Armée de l'air, avait suivi une formation pour enseigner aux indigènes[22] en

---

[17] Alain Vircondelet, *Albert Camus, fils d'Alger,* Fayard, 2010, p. 325

[18] Et où il créa aussi le 16 juin 1953 *Les Esprits* (d'après Pierre de Larivey), musique de Gontran Dessagnes, avec Maria Casarès, Jean Marchat, Pierre Oettly.

[19] Dès le XIVe siècle commença la construction des riches demeures style Renaissance qui font aujourd'hui le charme de la ville : Grand Veneur, Grand Écuyer, Grand Fauconnier, Maison Gorsse pour n'en citer que les plus connues.

[20] Chemin de la seconde enceinte de Cordes qui conduit à la porte du Vainqueur.

[21] *La Dépêche du Midi* du 31 août 1953.

[22] Le terme « indigène », repris des actes officiels de l'époque pour désigner celui qui est originaire du

Algérie. Il est affecté à Mazouna (Oran) en 1933.

Revenu à Cordes pendant les vacances scolaires, il fait découvrir sa ville à sa fiancée. Claire tombe immédiatement amoureuse de Cordes. Elle publiera un texte fort émouvant qui commence par ces mots : *« Il m'amena à Cordes pour la première fois, dans le jour descendant au milieu de juillet 1935. Il tenait à sa ville et voulait me l'offrir. Et il voulait me présenter à elle. Elle nous accueillit en sa plus grande gloire, éployée, rutilante et hautaine*[23] *... »*

Après leur mariage à Auch en août 1935, tous deux rejoignent l'Algérie pour enseigner aux indigènes. Le couple est alors nommé à Aïn Sefra (Territoires du Sud)[24] en 1936, aux confins du désert. Officier de réserve de l'Armée de l'Air, Jean Targuebayre est nommé lieutenant puis rappelé à l'activité en septembre 1939.

Pendant ce temps-là, Claire continue d'enseigner à ses petits Berbères d'Aïn Sefra : « *La mobilisation nous surprit à Cordes le 3 septembre 1939. Mon mari dut rejoindre Port-Vendres pour une destination inconnue*[25]*. Le 10 septembre, je partis, moi-même, normalement rejoindre mon poste d'institutrice à Aïn-Sefra. J'y eus la direction des écoles. Dans le gros village berbère, riche, intact, blotti au pied d'une haute montagne vallée des montagnes de Tlemcen, où n'arrivaient ni route, ni électricité, ni téléphone, où n'habitait aucun européen, nous vécûmes en parfaite symbiose avec une population que les siècles n'avaient pas touchée. Elle y était dans toute sa beauté primitive, animiste, biblique, grecque, profondément musulmane. Notre vocation y avait trouvé son plein sens et nous y serions sans doute restés tout le temps, s'il n'y avait eu la guerre. Dans cet espoir, j'y restai même, toute seule pendant deux ans*[26]*.* »

En 1942, Claire apprend par son mari, qu'elle retrouve pendant les vacances scolaires à Marnia-Mixte (Oran) où il est affecté, que celui-ci partage le même régiment qu'Emmanuel Roblès qui y est correspondant de presse. À l'origine, Emmanuel Roblès était instituteur et avait fait, en même temps que Jean Targuebayre, une année de préparation à l'enseignement aux indigènes. Il avait enseigné en Kabylie. Les deux hommes sympathisaient. Claire, lasse de vivre isolée aux portes du désert, demanda à son mari d'intervenir auprès de Roblès afin qu'il lui trouvât un poste dans le journalisme.

Sur l'intervention d'Emmanuel Roblès, Claire Targuebayre quittera l'enseignement à Pâques 1944, non pas pour le journalisme mais pour un poste à Alger, à la librairie *Les Vraies Richesses*. Laissons Claire raconter elle-même : « *Il y avait à Alger, rue Charras*[27]*, une très intellectuelle toute petite librairie* Les Vraies Richesses. *Elle avait été créée vers 1936*[28] *par Monsieur Edmond Charlot, l'éditeur de Camus et de Roblès, et sa femme, Manon, bibliothécaire diplômée d'État.*

---

pays où il se trouve, est perçu aujourd'hui comme injurieux, ce qui n'est évidemment pas notre propos.

23 Claire Targuebayre, *Petits échos d'une belle histoire,* Les amis de Cordes et du Comtat cordais, mars 2005.

24 Aïn Sefra est le chef-lieu d'une daïra algérienne ; c'est une oasis située dans les monts des Ksour, près du djebel Mekter et au pied d'une haute dune, à la limite des Territoires du Sud et des hauts plateaux.

25 Jean Targuebayre passera par Blida pour rejoindre sa compagnie Air 202 à Oran fin 1939.

26 Écrits de Claire Targuebayre mis à disposition par la famille Manuel.

27 Au 2 *bis*, rue Charras, aujourd'hui rue Hamani.

28 La librairie *Les Vraies Richesses* a été ouverte le 3 novembre 1936.

Or la gérante de cette librairie était en vacances à Bône et exigeait une semaine de congé de plus. Monsieur Charlot ne voulait pas la lui accorder et Madame Charlot allait accoucher d'un moment à l'autre.

Monsieur Charlot nous reçut, mon mari et moi, le samedi matin. Je pris mon travail le lundi matin. Je me mis en congé de disponibilité comme institutrice. C'était vers Pâques 1944. Je dois avouer que mon amour propre fut souvent secoué. Je me croyais une institutrice un peu cultivée, mais je vis que je ne savais rien. J'ai beaucoup travaillé[29]*. »*

Saint-Exupéry y passe[30]. Gide est un familier du lieu. *« André Gide avait une superbe allure, raffinée, distinguée, malicieuse. Toujours vêtu de noir, avec un chapeau large et noir aussi, une écharpe rouge, il se promenait tous les soirs, au soleil tombant, aux bras d'une charmante vieille dame sur les longs quais pavés d'Alger*[31]*. »*

Claire rencontrera Camus aux *Vraies Richesses*, certainement fin avril 1945, date de la présence de l'auteur à Alger[32] : « *Un jour, Madame Charlot entra dans la librairie avec un Monsieur et me dit : "Je vous présente Albert Camus" ». Je vis un homme blême, le visage suintant de gouttes pâles. Je lui dis, "Ô Monsieur, vous êtes fatigué, tenez, asseyez-vous." » Madame Charlot me regarda furieusement et me dit, plus tard : "C'était la dernière chose à lui dire". Monsieur Camus ne m'en tint pas rigueur, revint très peu à la librairie. Ce n'est qu'à Cordes que je connus vraiment Albert Camus* [33]*. »*

Voilà donc comment, et ce fut probablement la seule fois, Claire Targuebayre et Albert Camus se rencontrèrent à Alger. À ce moment, Edmond Charlot est installé à Paris comme éditeur. Plusieurs publications attribuent à Claire Targuebayre le grade de « collaboratrice » d'Edmond Charlot. C'est ainsi qu'elle se présentait.

Claire ne resta plus très longtemps aux *Vraies Richesses* à Alger. Elle rentrera à Cordes pour ouvrir en 1946 son échoppe de livres, d'antiquités et de faïences de Martres-Tolosane en bas de la Grande rue de l'Horloge. Son mari, promu commandant de l'Armée de l'air en 1952, est nommé à la base de Dijon. Le couple vivra désormais pratiquement séparé, ne se retrouvant qu'aux retours de Jean en sa ville natale. Rapidement, Claire Targuebayre intègre la vie culturelle cordaise et se lie à Yves Brayer et Jeanne Ramel-Cals, romancière et illustratrice déjà citée, justement attelée à la création de son fameux *Légendaire de Cordes-sur-Ciel*.

Suivant des cours auprès de l'École du Louvre, elle devient guide-conférencière et brille par ses connaissances de l'histoire de sa ville d'adoption : *« à Cordes nous attendait la plus aimable des cicérones en la personne de Mme Claire Targuebayre, secrétaire du Syndicat d'Initiative et auteur d'un enthousiaste petit livre : Cordes en Albigeois. Enlevant positivement ses auditeurs, Mme Targuebayre les lança à travers les innombrables et abruptes beautés de la pittoresque petite cité que d'une voix portant admirablement, elle nous faisait goûter au passage en les associant à l'histoire de la*

---

[29] Écrits de Claire Targuebayre mis à disposition par la famille Manuel.
[30] Antoine de Saint-Exupéry disparaîtra le 1er août 1944.
[31] Écrits de Claire Targuebayre mis à disposition par la famille Manuel.
[32] *Chronologie, OC* II, page X.
[33] Écrits de Claire Targuebayre mis à disposition par la famille Manuel.

ville, à ses traditions, aux souvenirs de sa splendeur et de sa décrépitude. ...[34] *»,* s'enthousiasme une société savante toulousaine en 1951.

Habituée à côtoyer les gens du milieu culturel, Claire Targuebayre ne manque pas d'entregent et n'hésite pas, « puisqu'elle le connaît », à écrire à Camus en 1952 pour lui demander de bien vouloir rééditer chez Gallimard, *Le Jardin des Hautes Plaines*, roman d'un ami tarnais, René Cathala[35], ancien instituteur chez les Berbères, qu'elle connait depuis l'École Normale de Toulouse. Son roman parut chez Charlot en 1946. Camus lui répondra poliment qu'il connaissait l'ouvrage, mais que Gallimard avait pour principe de ne pas reprendre les romans des auteurs encore peu connus déjà publiés ailleurs. Mais que si un nouveau livre était écrit, « *il pourrait obtenir une lecture rapide et une réponse exacte*[36]. »

Malgré cette réponse négative, Claire aura pris contact avec Camus et n'hésitera pas l'année suivante à l'inviter chez elle, comme nous l'avons vu.

* * *

À Cordes, après la pièce de Calderón de la Barca en 1953, seront donnés les années suivantes : *Fuente ovejuna* de Lope de Vega ; une adaptation du *Père Goriot* de Balzac ; *L'Île aux chèvres*, d'Ugo Betti, avec Alain Cuny et Silvia Montfort en août 1955 ; le *Don Juan* de Molière et *Le Damné pour manque de foi* de Tirso de Molina en août 1958[37].

Claire Targuebayre se souvient : *« Je n'oublierai jamais, la lecture, un soir, au Jardin Royal, sur un talus de remblais de réparations, Sylvia Montfort, en robe blanche brodée, de Dior, et sandales dorées, lisant « Le trèfle fleuri » d'un poète portugais*[38]*[sic]. Un projecteur l'éclairait*[39]*».*

Des choix qui ne peuvent que réjouir Camus pour qui le théâtre était si important. Sans doute gardera-t-il de ces quatre jours passés en 1953 un souvenir charmant puisqu'il n'hésita pas à revenir le 17 juillet 1957, pour tout un mois cette fois-ci.

Quelques jours après son départ de Cordes en 1953, Claire avait fait paraître un article dans *La Dépêche du Midi* : *Je remercie Albert Camus*. En voici l'intégralité :

« Mes lignes, mes humbles lignes sauront-elles rendre, comme je le désirais, l'hommage que je dois à Camus, l'hommage que nous, qui l'avons approché, lui devons

---

[34] *L'AUTA*, 1er août 1951. Revue mensuelle éditée par les Toulousains de Toulouse et Amis du Vieux Toulouse depuis 1906.

[35] René Cathala (St-Jean-de-Barrou 1912 - Castres 2003) : instituteur à Djijelli de 1939 à 1942, puis, après avoir participé à la campagne d'Italie, il exercera en France en 1945 avant d'ouvrir un commerce à Castres. Gallimard éditera pourtant son roman en 1955 avec un nouveau titre *« Rouge, le soir »*, qui obtiendra en 1957 le premier *« Prix antiraciste »,* fondé en par la LICRA. Parmi les seize membres du jury, Joseph Kessel, Georges Duhamel et Armand Salacrou. René Cathala publiera aussi *La Preuve par neuf* (Académie européenne du Livre, 1993) et un recueil de poésie.

[36] Réponse du 30 juin 1952 de Camus à Claire Targuebayre.

[37] Spectacle donné par le Centre de Recherche et d'Expression Dramatique, animé par André Cabanis.

[38] Rafael Alberti, poète et dramaturge espagnol (1902-1999).

[39] Écrits de Claire Targuebayre mis à disposition par la famille Manuel.

tous pour cette parfaite simplicité, pour cette tendresse, pour cette intelligence, pour cette aimable moquerie, pour ce sincère, ce profond, cet égal amour qu'il offre, de lui aux autres ? Camus voit un chien, il le caresse ; un enfant, il l'approche ; un chat, il l'emporte. Camus est jeune, très jeune, aisé, sportif et simple. La lumière de ses yeux tient tout son visage, gai, sain, beau et toujours amusé, avec pourtant parfois, très rare – devant les plaines emplies de soleil poudroyant, devant la nuit de lune laiteuse et si douce – une sorte de nostalgie, de lasse solitude … Admirable Camus.

Son père est alsacien[40]*, sa mère est espagnole. Né à Alger, il vit à Paris. Et cela donne un être fait de toutes les essences les meilleures de ces lieux, comme s'il y avait eu jeu – ou volonté – à réunir en lui seul leurs seules qualités pour en faire un Français parfait – je dis bien Français et non homme, à cause de sa malice, car il est moqueur.*

Camus, votre œuvre si pure, votre œuvre de cœur, votre œuvre de suprême lucidité équilibrée et de style sans tache est, je crois, au sommet de notre époque. Elle est d'une limpide et profonde honnêteté. Votre être, et c'est, je crois aussi, assez rare, est aussi rayonnant, aussi pur qu'elle. Et c'est de tout cela, si grand, si noble, que je vous remercie[41]*.* »

* * *

Durant son premier séjour, il avait repéré plusieurs maisons qu'il lui aurait plu d'habiter, avec perron et terrasse. Cordes est un village où tout se sait, notamment les biens proposés à la vente. Claire se propulse en agent immobilier et écrit à Camus lorsqu'elle a vent de possibles transactions.

En fait, Claire souhaite fortement que Camus vienne habiter Cordes. Ses lettres sont presque insistantes. La personnalité de Camus, son audience et peut-être son charme l'attirent. En février 1956, elle lui propose, avec force détails de descriptions, une demeure isolée[42] au sommet d'une colline, avec vue sur Cordes, terrain et dépendances aménageables. Elle lui dessine un petit croquis en marge. *« Je voudrais que vous vouliez cette maison de la Peyrade. Elle est celle du simple bonheur. Il faudrait planter des oliviers et des cyprès »* lui écrit-elle[43].

Les réponses de Camus ayant disparu, nous ignorons quelle fut sa réaction. Par des lettres de remerciements élogieuses, gonflées d'admiration, nous savons qu'Albert Camus lui envoie ses parutions récentes comme *Requiem pour une nonne*, *Chroniques algériennes,* et *L'Exil et le Royaume.*

En octobre 1956, une lettre de Claire laisse à penser que, dès cette année-là, l'attribution du prix Nobel à Camus a été évoquée par la presse : *« Je serais très heureuse si vous aviez le prix Nobel (…/…) mais très sincèrement, je vous crois encore un peu trop*

---

[40] C'est ce qu'a longtemps cru Albert Camus. En fait, ses ancêtres paternels étaient bordelais et ses ancêtres maternels minorquins.

[41] *La Dépêche du Midi* du 31 août 1953 : *« Je remercie Albert Camus ».*

[42] Surnommée « La Hurle-vent ».

[43] Lettre du 26 février 1956.

jeune.[44] »

En février 1957, Claire Targuebayre convie Camus à découvrir son hôtel du Grand Écuyer, un immeuble Renaissance transformé en hôtel de charme. Après un an de travaux, Claire et son associée Madame Cavalié vont pouvoir enfin ouvrir. Camus lui fait réserver deux chambres du 15 juillet au 15 août. Il occupera une chambre rouge qui portera ensuite son nom[45]. « *Nous avions installé Albert Camus dans la très vaste chambre du Grand Écuyer naissant. Elle avait une grande cheminée de pierres, un lit à baldaquin authentique et une fenêtre à meneaux droits, épais qui dominait toute la vallée de l'Aurausse. Nous avions tapissé totalement cette chambre d'un papier épais, d'un rouge intense. Mais, pour ranger ses cravates, Albert Camus planta dans l'arrière de la porte de l'armoire, deux petites semences entre lesquelles il tendit une ficelle.*[46] »

Camus parle abondamment de ce séjour dans ses *Carnets*[47], de la météo déplorable, de ses états d'âme, de ses soucis. C'est heureux, car aucun quotidien ni hebdomadaire local n'évoquent la présence de Camus à Cordes cet été-là[48].

Alors que Camus séjourne au Grand Écuyer, une grande réunion est organisée par Les Amis de Cordes fin juillet 57, rassemblant moult personnalités de la sphère culturelle locale, à l'issue de laquelle Claire Targuebayre projette en son hôtel un diaporama de Cordes qu'elle commente « avec son érudition habituelle[49] ». Le nom d'Albert Camus n'est pas évoqué. Discrétion voulue et respectée.

Le 9 août 1957, seront données deux pièces par la troupe parisienne des Éclaireurs de France : *Le Médecin malgré lui*, de Molière et *Edgar et sa bonne* d'Eugène Labiche[50].

Dans sa biographie, Lottman écrit : *« En cet été 1957, il tint à Cordes un véritable colloque sur le théâtre. Avec Maria Casarès, il invita Jean-Pierre Jorris*[51]*, qui venait de quitter la Comédie Française, à discuter de projets théâtraux. Ils allèrent également chercher Catherine Sellers qui séjournait dans une ville proche. Camus leur déclara qu'il travaillait à son adaptation des* Possédés *(mais il confia aussi à d'autres amis qu'il avait en vérité fort peu travaillé pendant son séjour à Cordes : il s'était surtout reposé, car il en avait grand besoin ; il se sentait bien et, pour la première fois depuis des années, dormait à peu près normalement)*[52]*.* »

Aucune trace de ce « colloque » dans les journaux locaux. Au vrai, nous sommes surpris par ces propos, rapportant que Camus *se sentait bien et dormait normalement*. Les

---

44 Lettre du 20 octobre 1956.

45 Herbert R. Lottman, *Camus*, Seuil, 1978 (Cherche-Midi 2013, p. 928), et d'après Claire Targuebayre. Actuellement (2019), sur la devanture de l'hôtel du Grand Écuyer (fermé et en vente), il est écrit que la chambre de Camus porte le nom de « Raymond VII ».

46 Écrits de Claire Targuebayre mis à disposition par la famille Manuel.

47 *Carnets,* juillet-août 1957, *OC* IV, p. 1258 à 1262.

48 Consultations infructueuses pour, de juillet à septembre 1957, *La Dépêche du Midi, Le Tarn libre* et *Le Républicain du Tarn*.

49 *Le Tarn Libre* du 26 juillet 1957.

50 *La Dépêche du Midi* du 6 août 1957.

51 Jean-Pierre Leroux, dit Jean-Pierre Jorris, (1925 -2017) : homme de théâtre, pensionnaire de la Comédie-Française de 1952 à 1955. Jorris a commencé sa carrière au TNP de Jean Vilar et au Festival d'Avignon.

52 Herbert R. Lottman, *Camus*, éd. cit., p. 927-929.

pages de son carnet consacrées à ce séjour le démentent formellement :

« 24 juillet : *Il pleut toujours ; j'ai faim de lumière comme du pain et ne puis plus me supporter.*

4 août : *Pensées de mort*

8 août 1957 *: Pour la première fois après lecture de* Crime et Châtiments*, doute absolu sur ma vocation. J'examine sérieusement la possibilité de renoncer. Ai toujours cru que la création était un dialogue. Mais avec qui ? Notre société littéraire dont le principe est la méchanceté médiocre, où l'offense tient lieu de méthode critique ? La société tout court ? ... Suis-je ce créateur ? Je l'ai cru. Exactement, j'ai cru que je pouvais l'être. ... Je ferais du théâtre, j'écrirais au hasard des travaux dramatiques, sans me soucier, je serais libre peut-être*[53] . »

En juin de cette année-là, au festival d'art dramatique d'Angers, Camus avait repris *Caligula* et créé le *Chevalier d'Olmedo*, de Lope de Vega, avec Michel Herbault, Dominique Blanchar et Jean-Pierre Jorris. Il était venu à Cordes se reposer, profiter du soleil, admirer la campagne. Il avait aussi l'intention de chercher à s'installer, d'acheter cette maison de *La Peyrade*, voire de monter une scène théâtrale en plein air au pied de la Porte de la Jane.

Mais il plut tant qu'il renonça, broyant du noir. Claire Targuebayre se souvient : « *Il revint en 1957 durant un mois avec Maria Casarès. Quel couple ! L'esprit et la beauté à l'unisson, la complémentarité humaine en ses hauteurs. Ils voulaient acheter une maison à Cordes ou à l'entour ; il plut, tout ce mois-là, et cela les découragea*[54] . »

Le passage par Cordes après le Festival d'Angers semble presque un réflexe pour Camus, artiste à la santé précaire. Déjà, en 1953, il revenait d'Angers où il avait créé la *Dévotion à la Croix* de Calderón de la Barca[55], avec Maria Casarès et Serge Reggiani. Rappelons qu'en 1957, Camus est un homme attaqué de toutes parts, inquiet pour l'Algérie, pour son entourage, surmené, envahi. Le prix Nobel qui lui sera décerné trois mois plus tard n'arrangera rien, bien au contraire.

Son séjour à Cordes a peut-être été sa dernière occasion de souffler un peu. Il visite la région avec ses amis, se rend au Cayla : « *6 août. Visite du Cayla*[56] *: lieu solitaire et silencieux autour duquel le monde vient mourir. Je comprends mieux ce que je lis ensuite dans le journal d'Eugénie de Guérin : « Volontiers je ferais vœu de clôture au Cayla. Nul lieu au monde ne me plaît comme le chez moi. » Et encore : « Où serai-je ? Où serons-nous quand les arbres seront redevenus grands ? D'autres iront se promener sous leurs ombres et verront passer comme nous les vents qui les abattrons*[57] *?* »

---

[53] *Carnets,* juillet 1957, *OC* IV, p. 1258 à 1262.

[54] Écrits de Claire Targuebayre mis à disposition par la famille Manuel.

[55] Les deux pièces de Calderón de la Barca, *La Dévotion à la Croix* et *L'Alcade de Zalamea* avaient été publiées par Edmond Charlot en 1946.

[56] Le Cayla (commune d'Antillac, Tarn) est la demeure de la famille de Guérin**.** Maurice de Guérin (1810-1839), prosateur et poète, est l'auteur du *Centaure* et de *La Bacchante*. Sa sœur Eugénie (1805-1848) rédigea à son intention un journal qui constitue avec sa correspondance un document de premier ordre pour connaître la vie tarnaise au XIXe siècle.

[57] *Carnets,* juillet 1957, *OC* IV, p. 1258 à 1262.

Nous ne pouvons guère arguer d'optimisme dans ces phrases ! Accompagné de Jean-Pierre Jorris et Catherine Sellers, Camus retourne voir une chapelle proche[58] : *« Camus les emmena voir une vieille chapelle à quelques kilomètres de là et se fit prêter la clé par le maire pour leur montrer la statue du Christ qui se trouvait à l'intérieur ; visiblement, il y était déjà venu. Il déclara d'un ton anodin : « Moi, je trouve ça très beau. » Puis, brusquement : « Nous n'allons pas nous extasier longtemps ici, mais regardez-le*[59]*. »*

Avec Claire Targuebayre, il se rendra aussi au Monastère d'En-Calcat[60] pour y rencontrer Dom Clément Jacob[61]. Hélas, comme le racontera le Bénédictin lors d'un entretien de 1969, il est absent ce jour-là : « *Je ne les ai connus ni l'un ni l'autre* [Sartre et Camus]. *Pour Albert Camus, il s'en est fallu de très peu. Il avait entendu parler de moi par une amie commune, Claire Targuebayre, personnalité attachante et attentive à l'extrême, et désirait me rencontrer. Elle l'amena donc au monastère : hélas, j'étais parti la veille pour aller prêcher ailleurs. Cette occasion ne se représenta pas et je le regretterai toujours. Camus avait de la sympathie pour l'Église Catholique dans son ensemble et sous la plupart de ses aspects. Mais il refusait de croire à la divinité du Christ. Il s'en est expliqué dans une abondante correspondance qui est entre les mains d'une religieuse et qui la garde jalousement. Peut-être viendra-t-elle au jour … plus tard …* [62]».

Sa retraite à Cordes est loin de lui apporter le repos et la paix dont il aurait pu profiter. Analysant ses *Carnets*, Hans Peter Lund[63] y voit *une solitude qui peut être « dangereuse » : Il « pense sans trêve à F, son chagrin », reçoit un appel de Mi qui se plaint de sa famille danoise, parle de la mort avec M. et du « royaume désert » dans lequel ils se trouvent, note une remarque assez noire de C.*[64] Ces quelques lignes notent la situation sentimentale embrouillée au sein de laquelle évolue Camus en cet été 1957. Avec ces quatre femmes qui accaparent ses pensées, il ne reste guère de place ni pour la création littéraire ni pour Claire Targuebayre, reléguée au rang d'hôtesse du Grand Écuyer.

Après août 1957, Claire Targuebayre ne reverra sans doute plus son « très cher ami ». Bien qu'elle ne manquât pas de l'informer de sa présence à Paris lorsqu'elle montait au siège de sa compagnie d'assurance *Le Phénix* (au 33, rue Lafayette), rien n'indique qu'ils

---

58 Non identifiée. Il ne pourrait s'agir de la « mise au tombeau » de Monestiés, ensemble remarquable de vingt statues polychromes de saints, grandeur nature, entourant la mise au tombeau. Un Christ en croix domine discrètement la scène. L'ensemble date de 1490.

59 Herbert R. Lottman, *Camus*, éd. cit., p. 927-929.

60 L'abbaye Saint-Benoît d'En-Calcat est une abbaye bénédictine en activité faisant partie de la congrégation de Subiaco. Elle se trouve dans le hameau d'En-Calcat, commune de Dourgne (Tarn). L'abbaye est connue pour l'édition des *Livres d'Heures d'En-Calcat*, avec un répertoire de nouveaux cantiques en français. Thierry de Brunhoff, grand pianiste français, fils de Jean de Brunhoff, créateur de Babar, s'y est retiré en 1974.

61 Le musicien Dom Clément Jacob, né Maxime Jacob (1906-1977), converti au catholicisme sous l'influence de Jacques Maritain en 1927, est un musicien et compositeur de cantiques renommé.

62 *Souvenirs à deux voix, de Maxime Jacob à Dom Clément Jacob*, moine à En-Calcat depuis 1930 ; propos recueillis par Marie-Rose Clouzot en 1969.

63 Professeur émérite à l'Université de Copenhague, traducteur en danois des quatre romans de Camus.

64 H. P. Lund, « Les retraites de Camus », in *Présence d'Albert Camus*, n °11, 2019, p. 13-23.

se soient revus. Elle continuera cependant de lui écrire, de plus en plus admirative et triste de ne pas l'avoir auprès d'elle.

Hôtesse appréciée, elle recevra des amis de Camus, hébergés sur son conseil au Grand Écuyer. Ainsi René Char : *« Camus m'envoya aussi son ami René Char. Je vis arriver un homme immense et massif au visage dur, fermé, presque dédaigneux. Il était tout habillé de noir, mais ce qui me surprit encore le plus, ce furent ses chaussures : d'immenses, épais, lourds souliers noirs à bouts tout ronds qui luisaient comme des boules.*

J'essayais de tous mes sourires de lui faire valoir nos paysages et nos « Maisons » ; il me semble que ce grand poète y resta totalement insensible.[65] *»*

Claire Targuebayre assurera son rôle de guide-conférencière à Cordes jusqu'en 1963, quittant alors Cordes pour tenir, pendant une douzaine d'années, en tant que gouvernante, le château Lestapis à Mont près de Lacq (Pyrénées-Atlantiques), lieu de réception des cadres dirigeants de la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine qui s'étaient déplacés à Cordes pour lui offrir le poste. « *Elle accueillait même les enfants des cadres, enfants qui l'adoraient. Piscine, tennis, intendance, tout chez elle les ravissait*[66]. »

Elle reviendra à Cordes en 1976, parée de l'aura de ces douze années passées à fréquenter de hautes personnalités, prenant la présidence du Syndicat d'Initiative. Le 11 août 1977, elle recevra Jacques Chancel, ainsi que ce dernier le raconte dans son livre de souvenirs de voyage, trouvant « *Claire Targuebayre, intelligemment bavarde, passionnée, intarissable* ». Chancel plagie effrontément les mots de Camus : « *On cherche longtemps puis on vient un jour dans un de ces lieux où l'on aurait envie de vivre. À vingt-deux kilomètres d'Albi, Cordes est une arrivée. Il faut avoir vu ce village au matin faire surface dans une mer de brouillard inondant la vallée pour comprendre qu'il est sur ciel. De ma chambre du Grand Écuyer, émergeant de la nuit, j'espère le beau lever du soleil pour l'instant étouffé. Tout est silence, il devait en être ainsi à la naissance du monde, à la première aube d'avant le massacre. Il fait si vrai que l'on pourrait croire au temps de l'attendue réconciliation des hommes*[67]. »

En 1979, Claire enterrera son mari, médaillé militaire et chevalier de la Légion d'honneur. Il lui léguera le Grand Veneur, maison familiale des Targuebayre où elle tient de nouveau un commerce.

La même année, l'hôtel-restaurant *Le Grand Écuyer* sera vendu au chocolatier Yves Thuriès, lequel en fera l'un des établissements les plus cotés de la région. De nombreux chefs d'États et autres célébrités séjournèrent dans cet établissement : De Gaulle et Pompidou y étaient venus avec plaisir ; puis Mitterrand, la reine d'Angleterre, l'empereur du Japon, mais aussi Lionel Jospin, Dominique Baudis, Bernard Hinault, Louis Malle, Jean Marais, Claude Rich, Stéphane Grappelli, etc.[68]

---

[65] Écrits de Claire Targuebayre mis à disposition par la famille Manuel.

[66] Témoignage de Raymond Guillaume, ingénieur géologue à la SNPA, qui garde pour Mme Targuebayre une sorte de vénération, n'hésitant pas à lui attribuer les titres de *Reine des Touareg, Reine du Pétrole et Reine de la Culture !*

[67] Jacques Chancel, *Le Temps d'un regard*, Hachette Littérature, 1978.

[68] *La Dépêche du Midi* du 19 mai 2012.

En avril 1980, les P.T.T. éditent un timbre sur Cordes, pas encore officiellement *Cordes-sur-Ciel*. Ce qui donna lieu à une brillante manifestation au cours de laquelle Claire Targuebayre, présidente du Syndicat d'Initiative, prononce un discours magnifique qui commence par ces mots : *« J'ai toujours aimé parler de Cordes parce qu'il me semble qu'ici le bonheur doit trouver sa grâce et sa hauteur … et j'aime le bonheur dans cette qualité*[69] ».

Habituée à gouverner, elle cherchera à imposer des idées novatrices au Syndicat d'Initiative. Rencontrant sans doute de sérieuses réticences, elle démissionnera, se consacrant à son « épicerie parisienne » au rez-de-chaussée de la maison du Grand Veneur, demeure du XIIIème siècle, ancienne propriété de sa belle-famille qu'elle restaure, et où elle propose, outre de l'alimentation, des vins et chocolats fins, des conserves … et du tabac.

Les artisans se souviennent d'une femme exigeante mais toujours agréable, faisant tout pour le bien-être des ouvriers, leur glissant des mots gentils … et du tabac.

Claire Targuebayre quittera définitivement Cordes en 1990 pour s'installer à Toulouse, se réfugiant un temps dans un couvent[70] avant de s'installer en un appartement surplombant la place Occitane, qu'elle loue à René Mauriès[71].

Elle fréquente alors divers cercles, déjeune quelquefois *au Petit Béarnais*[72] avec ses bons amis du milieu culturel toulousain, notamment la présidente fondatrice de l'association *Les Amis de la villa Médicis* à laquelle elle a adhéré. Un de ses anciens élèves[73] d'Aïn Sefra, devenu délégué de l'Algérie auprès de la Commission Européenne[74], faisant escale à Toulouse juste pour la voir, elle, son ancienne institutrice, les y rejoint parfois !

Toujours brillante et volubile, elle donne des conférences fréquentées par les épouses d'officiers à la retraite[75], et pas seulement, guidant ses auditeurs à la découverte des richesses de la ville, toujours très motivée pour animer une visite touristique et culturelle. En 1991, elle est membre du jury pour le prix Mémoire d'Oc attribué à Georges-Jean Arnaud[76] pour Les Oranges de la mer[77].

En 2005, à quatre-vingt-dix ans passés, elle fera publier son dernier opus : « *Petits échos d'une belle histoire, Cordes 1850-1930*, édité par *Les Amis de Cordes et du Comtat cordais*. Encore un ouvrage en hommage à sa ville d'adoption et aux Cordais qui l'ont

---

69 Extraits du discours de Claire Targuebayre. Les amis de Cordes et du Comtat cordais, 1980.
70 Témoignage d'Alain Lafon.
71 René Mauriès (1921-1999) journaliste, grand reporter et écrivain français. Prix Albert Londres 1956.
72 Actuellement *« La Gazette »,* modeste bar-restaurant sis au 30, rue du Rempart Saint-Étienne.
73 Non identifié.
74 Témoignage Marie-José Bourgeois-Ferrero, présidente fondatrice de l'association *Les Amis de la villa Médicis.*
75 Témoignage famille Manuel.
76 Georges-Jean Arnaud (né en 1928) est l'un des écrivains français les plus prolifiques : son œuvre, écrite sous plusieurs pseudonymes était estimée à plus de 400 romans.
77 Calmann-Lévy, 1990.

honorée de leurs talents.

Grâce à Claire Targuebayre, le souvenir du passage de l'écrivain reste vivace en la petite ville. J'ai cité les deux panonceaux aux entrées principales. Un grand projet de résidence portera le nom d'Albert Camus.

Le 6 novembre 2019, le maire de Cordes-sur-Ciel annonça dans une interview sur FR3 qu'il ne briguera pas un cinquième mandat. Il débute son interview en citant le beau texte de Camus et notamment sa dernière phrase. *« A Cordes, tout est beau, même le regret ».*

C'est bien grâce à Claire Targuebayre que le nom de Camus figure en bonne place à Cordes.

Claire terminera sa vie dans un E. H. P. A. D. à Toulouse où elle s'éteindra le 5 octobre 2006, à l'âge de 92 ans. Selon sa volonté, sa dépouille a été inhumée au cimetière de Cordes-sur-Ciel. Sa sépulture, un bloc de béton gris mangé par les mousses et les broussailles, abandonnée, n'est presque plus visible. La mairie y a déposé jadis une plaque : *« À Madame Claire TARGUEBAYRE, qui a tant fait pour le rayonnement de CORDES, la Municipalité reconnaissante* »

Pour clore ce propos, rapportons une dernière fois son témoignage, parfois hésitant, confus, toujours agréable à lire. Avec l'âge, les souvenirs du vécu s'éloignent souvent de la réalité. Mais ceux qu'elle conserva d'Albert Camus n'auront pris aucune ride : *« Une des grandes déchirures dans la vie de Camus fut la lésion qui s'élargissait entre la France et l'Algérie. Très profondément attaché à sa terre natale où tous les peuples et toutes les religions avaient vécu si heureux, il voulut aller faire à Alger une grande réunion prônant l'entente. .../...*[78]

Plus modestement, j'avais fait moi-même, à la « Société des Jeux Floraux », à l'hôtel d'Assézat, à Toulouse, une conférence sur l'Algérie. J'avais commencé par : « L'Algérie n'est pas la France », voulant démontrer que ce pays si différent en tout du nôtre, ne pouvait avoir la même gérance que la France ; j'avais beaucoup souffert, pendant la guerre, des lois françaises tellement inadaptées là-bas. J'avais, aussi, été très discutée.

Et, je nous vois, un matin, Camus et moi, devant le Grand Écuyer, et Camus me disant : « Pour l'Algérie, maintenant, il n'y a que le silence[79]. »

Toulouse, le 2 janvier 2020

---

[78] « Appel pour une Trêve civile en Algérie » lancé le 22 janvier 1956 (*OC* IV, p. 372-380).

[79] Écrits de Claire Targuebayre mis à disposition par la famille Manuel.

Camus chez Pauvert : codicille 1

Guy BASSET

Dans le numéro de *Présence d'Albert Camus* n° 3, paru en 2012[80], j'ai esquissé les relations, y compris d'édition, existant entre Albert Camus et Jean-Jacques Pauvert. La récente étude de Chantal Aubry consacrée à Jean-Jacques Pauvert[81] apporte quelques éléments complémentaires.

- Pauvert a conservé toute sa vie l'article de Camus « Nous autres, meurtriers », paru dans *Franchise* en novembre-décembre 1946. (p. 39)
- comme on le sait il édite en 1947 « Prométhée aux enfers » qui figure parmi les dix premiers titres qu'il ait publiés, le premier étant « l'explication de *L'Étranger* de Sartre » ! Pauvert consacrera un « soin tout particulier » à la réalisation du petit livre de Camus : « 250 exemplaires numérotés tirés sur un très beau vélin blanc, dans une superbe reliure veau noir signée Jacques-Antoine Legrain ». Jean-Jacques n'évoquera « curieusement » pas cette édition dans son livre autobiographique, *La Traversée du livre*. (p. 40)
- en 1955, Pauvert écrit à Maître Garçon que Camus et Malraux vont lui donner des textes pour la revue *Bizarre* qu'il vient de racheter (p. 206).
- en 1956, Camus félicite, par lettre, Pauvert de la naissance de sa fille, (p. 40)
- le nom de Camus est évoqué au moment du procès fait à Pauvert pour son édition de Sade, mais il sera finalement un des trois « témoins défaillants » sur les cinq prévus (Bataille, Cocteau, Breton, Paulhan et Camus). (p. 40 et 98-99).
- De même son nom sera évoqué lors des menaces de procès après l'édition d'*Histoire d'O*, mais le procès n'eut pas eu lieu. (p. 40-41 et 99). Dans une lettre du 1er janvier 1958 à son avocat Maître Garçon, Pauvert indique : « Je songeais à faire appel aux témoignages de Camus, de Caillois et de Mondor. Est-ce raisonnable ? ». Et il précise le 21 mai : « Se sont déjà offerts comme témoins, Albert Camus, Henri Mondor, G. de Tarde, Jean Dutourd. Et je voudrais demander à André Malraux de se joindre à eux. Faut-il solliciter aussi Gaston Gallimard ?». Dans ces deux lettres, Camus est nommé le premier. (p. 41 et 102).
- Les détails manquent malheureusement sur la première réédition (confidentielle – 100 exemplaires) par Pauvert de *L'Envers et l'Endroit* en 1956 avec la préface inédite qui sera reprise deux ans plus tard par Gallimard dans la collection Blanche.

Le livre de Chantal Aubry fourmille de riches renseignements sur la vie de l'édition en France de la Libération à la mort en 1990 de Jean-Jacques Pauvert. Parmi ceux-ci et en prolongeant un peu la recherche, on y apprend l'histoire de la collection « Incidences » dans laquelle est paru le *Chamfort* de Camus. Il s'agit en fait du deuxième titre (2) paru dans une collection dirigée par René Bertelé, qui fut précédemment

---

[80] « Camus chez Pauvert », *Présence d'Albert Camus,* n° 3, 2012, p. 77-80.
[81] Chantal Aubry, *Pauvert l'irréductible, une contre-histoire de l'édition,* Éditions l'Échappée, Paris, 2018.

rédacteur en chef de la revue lyonnaise *Confluences.* Cette parution faisait suite à une édition du *Louis Lambert* de Balzac (1). D'abord, en 1944, aux éditions DAC à Monaco, la collection paraîtra ensuite, à partir de 1946, aux éditions du Point du Jour à Paris. Ces éditions seront reprises par Gallimard en 1949. Le troisième volume de la collection est : *les Infortunes de la vertu* du Marquis de Sade, préfacé par Jean Paulhan qui aurait refusé de préfacer Chamfort (p. 513), préférant Sade (3)… Le quatrième titre sera, en 1946, les *Écrits intimes* de Baudelaire, choix des textes et introduction par Jean-Paul Sartre… Paraîtront ensuite des *Pages choisies* de Saint Just (par Jean Cassou), une édition de *Bouvard et Pécuchet* introduite par Raymond Queneau. Chantal Aubry signale aussi des projets non aboutis : un *Don Juan* préfacé par Gracq, un *Manon Lescaut* préfacé par Genêt. Le directeur de collections que fut Camus savait bien combien une collection était un tout, qu'un ouvrage entretenait des relations avec ses voisins, sous la bannière du titre de la collection qui voulait construire une cohérence. « Incidences » est un beau titre.

La peste à Oran en... 1907

Christian PHÉLINE

Lorsque Camus entreprend d'écrire un roman relatant une épidémie à Oran qui évoquerait les ravages du nazisme en Europe, il ne peut ignorer que la ville avait subi en 1849 une violente attaque du choléra dont le pélérinage à Santa-Cruz commémorait chaque année la fin réputée miraculeuse. Choisissant plutôt la peste, mal d'un plus fort symbolisme – auquel il associera le motif de la mort massive des rats -, il charge Lucette Maeurer, son amie étudiante en pharmacie, de lui réunir des ouvrages médicaux ou historiques à ce sujet[82]. Il recueille aussi avec attention le témoignage d'Emmanuel Roblès au sujet d'une récente vague de typhus dans la région de Tlemcen et des mesures alors prises de confinement des malades par l'armée dans des villages de toile[83]. Si l'on retient qu'il lut alors de près le *Mémoire sur la peste en Algérie* d'Adrien Berbrugger qui remonte à 1848 ou *Une épidémie de peste en Mésopotamie en 1867* du docteur Tholozan[84], s'est-on demandé s'il apprit que, bien plus près de lui, fin septembre 1907, Oran même avait connu une réelle attaque de peste[85] ?

Ayant d'abord touché deux ouvriers du port, celle-ci ne dura certes que deux mois et ne fit officiellement qu'une dizaine de morts[86]. Mais elle sembla assez sérieuse pour que, contre l'avis des parlementaires de la ville et du gouverneur général de l'Algérie, Georges Clemenceau, alors président du Conseil, imposât la fermeture du port, le transfert à Alger de la base des opérations militaires vers le Maroc et l'envoi sur place d'un inspecteur des services sanitaires du ministère de l'Intérieur, le docteur Faivre. L'émotion fut à son comble quand, huit jours plus tard, Hippolyte Giraud, le maire de la ville, qui venait d'admettre qu'un « navire venant de l'Inde a pu laisser quelques rats contaminés qui ont infecté une ou deux personnes », décéda de manière fortuite.

S'inquiétant surtout de voir « le foyer pesteux » passer des « bas quartiers » de la Marine à la « ville haute », les autorités locales, assistées par le docteur Raynaud, chef des services sanitaires de l'Algérie, découvrent l'insalubrité des « quartiers excentriques » et de quais toujours encombrés d'amas de marchandises et de détritus, procèdent avec l'aide de la Marine de guerre à la sulfuration massive des égouts, des docks et des jetées, tente de rassurer en isolant les malades et en vantant les vertus protectrices pour leurs proches du sérum de Yersin, invitent les habitants à lutter contre les puces par des « lavages à grande eau » des parquets et à dératiser leurs demeures par tous moyens, jusqu'à l'usage de boulettes empoisonnées, de couleuvres ou de fouines, promettent une prime de cinq centimes par bête tuée....

Si la ville, à la différence de ce qui se passe dans *La Peste*, évite la fermeture de ses portes, la préoccupation majeure des édiles reste la « fâcheuse perturbation dans les affaires » causée « pour le port, le commerce et la production du département » par

---

82 Lettre du 26 octobre 1941, *OC* II, p. 272-273.

83 *Camus frère de soleil*, Éditions du Seuil, 1995, p. 38-40.

84 « Notice » de Marie-Thérèse Blondeau, *OC* II, p. 1134-1135.

85 Contrairement à ce qu'affirme la fiche Wikipédia consultée fin 2019, selon laquelle « Les archives des hôpitaux, des mairies, de la préfecture d'Oran ne font aucune mention d'une quelconque peste survenue au XXe siècle. La dernière fois que la peste frappa Oran, c'était au cours du XVIIIe siècle ».

86 On peut en suivre le développement jour après jour dans *L'Écho d'Oran* du 29 septembre au 28 novembre 1907 (consultable sur Gallica).

l'interruption du commerce maritime, la perte des gains liés aux approvisionnements militaires et le rejet, à Tanger comme à Tunis ou en Espagne, des bateaux venus d'Oran.

« Fausse peur », « Qu'on en finisse ! », « Injustifiables atermoiements » : dans une série d'éditoriaux aux titres vengeurs, *L'Écho d'Oran* se veut le porte-voix de « l'exaspération publique » contre un « gouvernement central » dont « la précipitation » aurait affolé tous ceux qui avaient « en Oranie des parents et des amis » et « isolé du monde une province entière pour la futile raison d'une maladie que personne ne voit et dont personne ne souffre ». Les élus tempêtent, la Chambre de Commerce menace de démissionner. Différé par deux fois après l'annonce de nouveaux cas de contagion, le retour à la « libre pratique » du port ne sera obtenu qu'à la fin novembre, tandis qu'un arrêté réforme de fond en comble le Service sanitaire maritime de l'Algérie. Et toute l'affaire sembla vite oubliée...

On sait pourtant qu'à la fin de 1915, le poète Guillaume Apollinaire, alors mobilisé, fit un bref séjour à Oran auprès de Madeleine Pagès, sa fiancée d'alors qui enseignait au lycée de jeunes filles, et que tous deux s'amusèrent de découvrir dans une petite devanture du quartier de la Marine une brochure intitulée *La Peste à Oran en 1907. Poème héroï-comique. Par une victime de la sus-dite Pest*e[87].

Se plaira-t-on à imaginer qu'à peine un quart de siècle plus tard, Camus put, à son tour, tomber sur un exemplaire de ce même opuscule dans l'une des maisons oranaises qu'il fréquentait et y trouver l'idée première du grand roman allégorique auquel il donnera cette ville pour cadre ?

---

[87] Madeleine Pagès « La Permission, *inédit* », présentation de Claude Debon, *Apollinaire : revue d'études apollinariennes*, n° 14, 2014, p. 35 ; l'auteur se trompe sans doute en donnant pour titre à cette brochure *La Peste à Oran en 1902*, et non pas « en 1907 » ; quoi qu'il en soit, cet opuscule d'édition locale ne figure pas dans le catalogue de la BNF.

Témoignage

Camus : cinquante ans de fraternité

J'avais 3 ans lorsque Camus est mort dans cet accident de voiture si brutal qui l'a soustrait à ce monde.

Soustrait ? Vraiment ? Depuis la classe de première, avec *L'Étranger*, Camus n'a cessé de m'accompagner, comme il ne cesse d'accompagner notre époque. Élevé dans une famille catholique, j'abordais à ce moment-là une période de foi vacillante, de doute cartésien ; elle allait aboutir, alors que j'avais 20 ans, à ce que j'appelle une rencontre avec Dieu qui allait changer ma vie et me conduire vers le protestantisme. En moi, Camus allait traverser ces bouleversements, intact. Ma première série d'émissions de radio pour les Groupes Bibliques Universitaires portera sur *Camus et l'Ecclésiaste*. Camus est mon Ecclésiaste du XXe siècle, celui qui ne triche pas avec l'absurdité d'un monde où nous sommes tous des condamnés à mort. Moi, je crois qu'il y a Quelqu'un qui nous attend de l'autre côté, et pourtant, comme Paul Viallaneix, mon regretté frère en protestantisme, je n'ai jamais pu ne pas ressentir Camus comme un frère. Lui aussi. Lui quand même.

En 2016, comme j'avais interviewé Catherine Camus – par téléphone – pour *Réforme* à l'occasion du centenaire de la naissance de son père, j'eus le culot insensé de proposer de lui rendre visite lors d'un passage en Provence avec ma famille. Contre toute attente, elle se souvenait de moi, et elle allait nous recevoir dans la maison de Lourmarin avec une gentillesse que nous n'avons jamais oubliée. Aujourd'hui, elle est le lien direct, par-delà ce funeste 4 janvier 1960, que ma femme, nos enfants (dont notre fils, né un 7 novembre…) et moi avons avec Camus. Rare, surréaliste et pourtant si simple privilège. Si symbolique du fait que Camus n'est pas un être inaccessible grâce à sa fille qui en cela lui ressemble.

Tout ce que je dis là est très superficiel, faute de place. J'ai pu exprimer en quoi Camus me parlait et parlait à notre temps dans divers articles, au travers de plusieurs interviews, et même au travers d'un livre récemment paru[88] – ce n'est pas ici le lieu d'en dire plus à ce sujet.

Je continue de lire Camus, de lire sur Camus, d'écrire au sujet de Camus. Je ne l'idolâtre pas parce que lui-même ne s'idolâtrait pas. En ces temps de tricherie généralisée, il reste un homme honnête, conscient de ses « erreurs et de ses fautes », comme il osa le confesser si courageusement. C'est peut-être la dimension du personnage qui me touche le plus. J'ai toujours envie de dire merci en le lisant…

Bourges, Philippe MALIDOR

[88] NDLR. Philippe Malidor, Camus face à Dieu, préface d'André Comte-Sponville, Excelsis, 2019.

Parutions

[La revue de la Société des Études Camusiennes, *Présence d'Albert Camus*, publie tous les ans une Bibliographie et les comptes rendus des principaux ouvrages consacrés à Camus.]

➢ De Camus

- *Albert Camus, correspondance avec ses amis Bénisti, 1934-1958*, ed. Bleu autour, 2019, 208 p., édition dirigée par Jean-Pierre Bénisti et Martine Mathieu-Job et présentée par Virginie Lupo et Guy Basset.
- « D'un intellectuel résistant », texte envoyé par Camus en 1943 aux services du général De Gaulle à Londres qui menaient une enquête sur les intellectuels résistants de l'intérieur.

Texte publié dans *Le Figaro* du 2 janvier 2020 et en annexe du livre de Vincent Duclert, *Camus, des pays de liberté* (p. 361-367).

➢ Sur Camus

Livres :

➢ « Les manipulations multiples chez Albert Camus », Actes du colloque de Louvain, *Les Lettres romanes*, n° 73 1-2 (2019).

➢ De l'ombre vers le soleil : Albert Camus face à la violence, Actes des XXXVe Journées de Lourmarin, éd. des Ofray, 2019.

➢ Vincent Duclert, *Camus, des lieux de liberté*, Stock, 2019, 383 p.

➢ Marylin Maeso, *L'Abécédaire d'Albert Camus*, éditions de l'Observatoire, 2020, 240 p.

➢ Philippe Malidor, *Camus face à Dieu*, Excelsis, 2020, 192 p.

Revues :

➢ *Le Nouveau Magazine littéraire*, n° 24, décembre 2019, « Albert Camus, la révolte et la justice », avec des textes d'Alexis Broca, Marylin Maeso, Aurélie Marcireau, Christian Phéline et Agnès Spiquel.

➢ *L'Express*, janvier 2020, « Albert Camus, une icône française », avec des textes d'Anne Rosencher, Marylin Maeso, Jeanyves Guérin, Kaouther Adimi, Michel Winock, François Sureau, Marianne Payot.

➢ *Le Figaro* Hors Série, novembre 2019/janvier 2020 « La révolte d'un nostalgique », réédition actualisée du *Figaro Hors-Série* n° 49, déc. 2009

Articles :

➢ Jeanyves Guérin, « Albert Camus » in Michèle Gally (dir.), *Le Bonheur. Dictionnaire historique et critique*, Paris, CNRS Éditions, 2019, p. 145-148.

- Vincent Hubé, un article sur la passion de Camus pour le football, dans une série sur « Les grandes phrases du sport », *L'Équipe*, 2 janvier 2020.

En ligne :

- À l'occasion des 60 ans de la disparition de Camus, telerama.fr republie un article de Pierre-Louis Rey, « Albert Camus, l'homme fragmenté », extraite du *Télérama Hors-Série* « Albert Camus, le dernier des justes », paru en 2009.
https://www.telerama.fr/livre/albert-camus,-lhomme-fragmente,n6590549.php

- Catherine O'Leary, « Censoring the Outsider : The Theatre of Albert Camus in Franco's Spain », *Modern Drama*, 62, 3, fin 2019, p. 292-319.
https://moderndrama.utpjournals.press/doi/abs/10.3138/md.62.3.0971r

- Cécile Delbecchi, *Le Refus de l'installation : essai sur la pensée camusienne d'après* La Chute (thèse de doctorat)
https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/15761/Delbecchi_Cecile_PhD_2019.pdf?sequence=6&isAllowed=y

- [article ancien] Jacques Hardré, « Camus dans la Résistance », *The French Review*, vol. 37, n° 6, mai 1964, p. 646-650
https://www.jstor.org/stable/384882

Disparition

Pierre-Yves Cazin (1953-2019)

Il était journaliste *au Républicain Lorrain,* passionné de Camus, adhérent de la Société des Études camusiennes depuis 2007. Il a publié en 2014 aux éditions Kaïros le premier tome de *Albert Camus journaliste* ; il préparait le second tome.
Sur son faire-part de décès, la phrase de Camus dans *La Postérité du soleil* : « La vérité a un visage d'homme ».

Son épouse nous écrit :

Il repose dans un vieux petit cimetière habité par les écureuils et les oiseaux et parcouru par les sources, à côté de notre maison. Il aimait s'y promener, y faire des photos, y lire son journal, y bavarder avec les gardes.

Nous avons lu Camus, à l'office et au cimetière sous les arbres, Noces à Tipasa*,* Caligula*, et le livre de condoléances était cette grande et belle édition des ses poèmes en prose préfacé par Char* [*La Postérité du soleil*].

Je veux pour lui une sépulture aussi simple que celle de Lourmarin.

Sociétés amies

- **Les Amitiés Internationales André Malraux (AIAM)**

Elles diffusent désormais une lettre électronique mensuelle, *Notes de passage*.
Elles vont publier le n° 17 de leur revue, *Présence d'André Malraux*, coordonné par Jean-René Bourrel et consacré à « Malraux et l'Afrique noire ».
Le Prix André Malraux 2019, dont c'était la deuxième édition, a été attribué : dans la catégorie « Essai sur l'art » à *Visions de Goya, L'éclat dans le désastre*, de Stéphane Lambert (Arléa) ; dans la catégorie « Fiction engagée » à *Je ne reverrai plus le monde*, d'Ahmet Altan (Actes Sud)

- **Les Amis d'Octave Mirbeau**

Cette nouvelle association, fondée par Pierre Michel, publie une revue *Octave Mirbeau - Études et actualité*.
Voir https://www.facebook.com/groups/263708144508433/about/

- **Le Centre Joë Bousquet et son Temps**

Plusieurs manifestations :

- les 29 et 30 août 2019, *Viento des pueblo*, récit musical sur la vie et l'œuvre du poète Miguel Hernández, par Vicente Pradal et Coraly Zahonero
- les 28 et 29 septembre, rencontre autour de l'écrivain Max Aub
- les 19 et 20 octobre, « À la rencontre du créateur aragonais Ramón Acín » (écrivain, journaliste, peintre, sculpteur, pédagogue, militant libertaire...) », suivi d'un hommage musical et poétique « Ramón Acín et la IIe République espagnole »
- du 8 au 10 novembre, *La fonction poétique du langage*, rencontre autour de François Tosquelles et Gabriel Ferrater
- le 30 novembre, *Écrire face à l'Histoire*, autour de Benjamin Fondane, Walter Benjamin, Edmond Jabès.

- **Coup de soleil Rhône-Alpes**

publie tous les mois en ligne une belle revue, *Lettre culturelle franco-maghrébine* »
https://www.coupdesoleil-rhonealpes.fr/lettre-culturell…co-maghrebine-38
Exemple des chroniques d'un numéro récent : *Les manuscrits perdus* de Mouna Hachim ; *Mes combats de femme* de Sara Ourahmoune ; *Uppercut* de Ahmed Kalouaz ; *Le premier convoi 1848* de Michelle Perret ; *Littérature algérienne, itinéraire d'un lecteur* de Charles Bonn et Amel Maafa ; *Toutes les couleurs de mon drapeau* de Mabrouck Rachedi ; *Le Chat du Rabbin* (tome 9) de Joann Sfar et le film tunisien *Noura rêve* de Hinde Boujemaa.

Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion pour l'année 2020 à la Société des Études Camusiennes

Je, soussigné(e) :
*Nom-Prénom .....…
Profession : .....
*Adresse : .....…
.....…
Téléphone et /ou fax : .....
*Adresse électronique : .....
verse la somme de : 12 € [étudiant]
30 € [adhérent]
30 € [institutions]
plus de 30 € [bienfaiteur]

Mode de règlement :
Chèque (uniquement d'une banque domiciliée en France)
n°…….. de la banque :…….
à l'ordre de la Société des Études Camusiennes, que j'adresse à :
Georges Bénicourt – 21 rue des Landes 35135 Chantepie
Virement sur le compte de la SEC

CODE BANQUE	CODE GUICHET	NUMERO DE COMPTE	CLE RIB
10207	00011	20218917680	18

NOM : ASS. SOCté ETUDES CAMUSIENNES

IBAN : FR76 1020 7000 1120 2189 1768 018
SWIFT (BIC) : CCBPFRPPMTG
Carte Bancaire via Paypal sur l'intranet de la SEC
Autre (préciser) : ……

(*) ***Avec votre accord, vos coordonnées (nom, prénom, adresse mail et localisation [département ou pays]) seront publiées dans l'annuaire de la SEC, consultable sur son site avec un mot de passe. Merci de bien vouloir nous indiquer vos préférences à ce sujet.***
accepte *que les renseignements ci-dessus figurent sur un annuaire de la SEC*
oui oui, sauf : non
souhaite *figurer sur une liste de nouvelles rapides diffusées par mail*
oui non

Date et signature :

(à ne remplir avec vos nom et prénom que si vous souhaitez que le trésorier vous adresse un reçu)
Je, soussigné Georges Bénicourt, trésorier, certifie avoir reçu de
NOM..... Prénom.....
la somme de € pour sa cotisation 2020 à la Société des Études Camusiennes.